



Le COLLECTIF

— former et informer —



LES QUÉBÉCOIS : DE BRAVES MISSIONNAIRES

Bonne inclusion
dans les chaires de
recherche de l'UdeS
Page 6



Une nouvelle librairie
indépendante
au centre-ville de
Sherbrooke
Page 9



Page 14



LE PUPITRE

DIRECTION

Martine Dallaire

Directrice générale

RÉDACTION

Mireille Vachon

Rédactrice en chef

Virginie Roy

Cheffe de pupitre campus

Simon RD

Chef de pupitre société

Myriam Baulne

Cheffe de pupitre culture

Josiane Demers

Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne

Correctrice

UNE

Béatrice Palin

Illustration

TECHNIQUE

Béatrice Palin

Infographie

Poste Vacant

Distribution à Sherbrooke

Jasmine Denoncourt

Distribution à Longueuil

Myriam Baulne et Virginie Roy

Gestion des réseaux sociaux

Béatrice Palin

Responsable Web

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Leclerc

Alizé Cassivi

Christophe Lachance-Tardif

Émilie Oliver

Équipe du Frigo Free Go

Florence Dion

Lysandre Henry

Maxime Couture

Megan Morin-Gendron

Roxane Beaunoir

Roxane Gaudreault

Véronik Lamoureux



PROCHAINE ÉDITION LE 12 OCTOBRE

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Mireille.Vachon@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : Mireille.Vachon@USherbrooke.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à Mireille.Vachon@USherbrooke.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

facebook.com/journalcollectif

twitter.com/jlecollectif

instagram.com/jlecollectif

OPINION

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

PARCE QUE TROP,
C'EST TROP

C'est ben rare — en fait, ça n'arrive jamais — que je donne mon opinion sur la place publique. Je suis plus du genre à rouler des yeux en lisant les commentaires plus ou moins réfléchis des gens sous les articles de Radio-Canada, TVA ou même *Le Devoir*, à soupirer chaque fois que je vois un *spotted* complotiste défilier sur mon fil d'actualité Facebook et à supprimer de mes amis les personnes qui partagent des opinions trop farfelues à mon goût sur les réseaux sociaux. Parce que t'sais, j'essaie quand même de garder un semblant d'espoir en l'humanité. Mais là, je ressentais le besoin d'extérioriser la montagne russe d'émotions que je vis depuis quelques semaines, parce que quand c'est trop, c'est trop.

MIREILLE
VACHONCrédit: Pexels Mireille.Vachon@USherbrooke.ca

Juste pour qu'on soit sur la même longueur d'onde, je me permets d'ouvrir une parenthèse pour présenter quelques exemples des commentaires «plus ou moins réfléchis» dont je parle.

«*Ont va au moins avoir la paix pour 10 jours faut voir le positif*», écrit un internaute en réponse à un article qui annonce que le premier ministre François Legault se placera en isolement et subira le test de la COVID-19... Parle-moi de ça, un éternel optimiste de la sorte!

«*C'est une mise en scène! Ils nous prennent vraiment pour des valises*», peut-on lire un peu plus bas, juste avant «*Moi les vedettes containimées* [Notons ici l'usage du participe passé employé seul du verbe "containimer", rien de moins] *au Covid ça sent la frime comme tout le reste. Tom Hanks était positif alors qu'il n'y avait que quelques cas dans le monde. Ça sent hollywood a plein nez*», s'insurge un autre internaute, comme si les gouvernements du monde entier étaient en train de réaliser la prochaine comédie dramatique qui sera jouée en première du Festival de Cannes 2021...

Au moins, comme elle arrive à sentir «*la frime*» et «*hollywood a plein nez*», cette personne a clairement un odorat fonctionnel, et donc, pas de coronavirus.

On parle également de «*distansociation sociale*», de «*merdias*» et de «*journaloux*», tout comme on suggère que M. Legault «*devrait plutôt se placer en détention*».

Bon, ça suffit le masochisme, fin de la parenthèse.

Évidemment, je ne considère pas que je suis parfaite dans l'application des mesures recommandées par la santé publique. Oui, je l'avoue, j'ai souvent vu quelques amies proches à moins de deux mètres de distance autour d'un bon souper et de quelques bières, même si on vient de foyers différents. Oui, je l'avoue, j'ai visité quelques fois ma famille qui n'habite même pas dans la même région que moi. Oui, je l'avoue, j'ai aussi vu ma grand-mère à l'occasion, même si elle est âgée de plus de 70 ans.

Mais non, je ne suis pas allée dans des partys de plus de dix personnes. Je n'ai pas été à des dates Tinder avec des inconnus chaque semaine. J'ai porté mon masque, lavé mes mains chaque fois que je revenais chez moi ou que j'entraais quelque part et essayé de limiter mon cercle d'amies à environ cinq personnes en lesquelles j'ai confiance, puisqu'elles respectent tout comme moi les règles du mieux possible.

La COVID-19, le SARS-CoV-2, le coronavirus, bref ce virus qui ressemble à la grippe, dont on ne sait pas grand-chose, et qui bouleverse le quotidien de littéralement tout le monde sur la planète depuis le début de l'année, avait toujours été un peu abstrait pour moi puisque je ne connaissais personne dans mon entourage à avoir contracté la COVID-19... jusqu'à ce que j'en connaisse une : l'amie d'une amie, avec qui j'avais été en contact quelques jours avant. *Fuck*.

C'est à ce moment que tu commences à te jouer en boucle tous les moments passés avec l'amie de l'amie infectée, alors que tu ne sais même pas encore si ton amie est positive. «Merde, j'ai picossé dans ses frites l'autre soir au restaurant.» «Oh non, j'pense qu'elle a postillonné en racontant son histoire la dernière fois que je l'ai vue.» «J'ai eu un petit mal de gorge la semaine passée, est-ce que c'était la COVID?»

Des questions, c'est facile de s'en poser à l'infini. Je confirme que penser à ça pendant une nuit complète, c'est long longtemps, et ça donne le goût de se défouler en écrivant une chronique du genre (merci, insomnie).

Parce que même si je suis en pleine santé, que je n'ai pratiquement aucune chance de mourir de la COVID-19, c'est stressant quand même, ce p'tit virus-là. Oui, pour ma santé et celle de mes proches, mais aussi pour tout ce que ça engendre. Le confinement, manquer des cours, vouloir mourir à cause des symptômes full intenses (ou pas, ça dépend), le jugement des autres, la culpabilité ressentie si tu le donnes à quelqu'un... l'inconnu, tout simplement.

Je m'ennuie presque du temps où la chanson *Il est où le bonheur* de Christophe Maé jouait constamment sur toutes les stations de radio, parce qu'en ce moment, lorsqu'on regarde certaines personnes, on se demande plutôt *Il est où le respect, il est où*. Bien sûr, je ne veux pas généraliser : j'en ai vu des gens coopératifs et respectueux des consignes, qui prennent la pandémie au sérieux et qui font tout en leur pouvoir pour ne pas provoquer cette «deuxième vague», qui est d'ailleurs officiellement commencée depuis le lundi 21 septembre, selon le Dr Horracio Arruda (*yeah!*).

Mais j'ai aussi vu des personnes se foutre carrément des mesures sanitaires, et «vivre leur best life» comme si tout était normal. J'en ai même vu contracter le virus, et «vivre leur best life» PAREIL, en allant au cinéparc par exemple (ouioui, fait vécu). C'est sans parler de certains voisins qui se font des 5@tard tous les jeudis depuis le début de la session, et au bruit que ça fait, clairement, ils dépassent le nombre maximal de personnes autorisées dans un lieu intérieur.

Je n'ai pas la prétention de vouloir changer le monde avec ce texte, mais c'est dit, et ça m'a fait du bien. Le gouvernement ne nous demande pas la mer à boire : porte le masque, que tu sois d'accord ou pas. Lave tes mains. Reste chez toi si tu ne feels pas. Tiens-toi loin du monde autant que possible, lave ton bureau à l'Uni avant de t'installer pis assieds-toi pas dans les sièges «interdits», même si t'as une envie brûlante d'être à côté de ton ami.

Sur ce, ça va bien aller qui disent, mais pour ça, on a besoin des efforts de tout un chacun si on veut s'en sortir un jour, et si on veut terminer la session en présentiel, ou du moins, l'étirer le plus longtemps possible.



QU'EST-CE QUE LE REMDUS?

Le REMDUS? C'est le **Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke**. Comme son nom l'indique, le Regroupement représente les personnes étudiantes inscrites aux cycles supérieurs. Composée de cinq membres au Comité de direction, ces personnes étudiantes élues poursuivent la mission du Regroupement : **Défendre et représenter les droits et intérêts de ses membres**. Une équipe de quatre employé.es permanent.es et des responsables épaulent le Comité de direction durant leur mandat. Membre de l'**Union étudiante du Québec (UEQ)**, le REMDUS s'assure d'une représentation à tous les paliers gouvernementaux.

POURQUOI ÊTRE MEMBRE DU REMDUS?

Outre l'**agenda** et le **droit de vote** dans les assemblées générales, les membres peuvent profiter d'une gamme de services allant des **activités sociales** et **conférences académiques** en passant par le **programme de financement** pour des projets étudiants ou communautaires.

Le **Bureau des droits étudiants (BDE)** est accessible aux membres qui souhaitent s'informer sur leurs droits étudiants et obtenir des conseils concernant des problèmes académiques.

Les membres ont aussi accès au **Régime de soins de santé et dentaires** administré par l'ASEQ dont les frais apparaissent sur la facture étudiante.

Surveillez vos courriels usherbrooke.ca, un courriel s'y retrouve avec toute l'information pertinente.

Besoin de rédiger votre mémoire, essai ou thèse dans un environnement propice à la concentration? Le REMDUS, en collaboration avec l'UdeS, a créé les **Journées Réd-Action**. Ces journées sont offertes gratuitement et permettent d'assister à un atelier thématique et une activité de ressourcement.

Les **parents aux études et leurs enfants** ne sont pas en reste. Un nouveau **CPE** sera construit d'ici 2022, permettant l'ouverture de 80 nouvelles places! Des activités et conférences sont organisées pour favoriser les échanges. Envie de profiter d'activités enrichissantes, culturelles et sportives en famille? La **carte rabais La FameUSE** pourrait répondre à vos besoins. Renseignez-vous sur ses avantages! En partenariat avec l'UdeS, le REMDUS a également contribué à l'élaboration de la **Politique des parents aux études** permettant de favoriser la conciliation famille-études.

COMMENT M'IMPLIQUER DANS LE REGROUPEMENT?

Le mouvement étudiant vous intéresse? **Impliquez-vous au REMDUS!** Que ce soit au Comité de direction, au Congrès, au Conseil d'administration ou dans un comité, c'est l'occasion d'enrichir votre parcours universitaire et faire une différence dans la condition étudiante à l'UdeS!

À QUOI SERT MA COTISATION ÉTUDIANTE?

Faites rayonner la communauté de l'UdeS! Chaque cotisation sert à : maintenir des services quotidiens comme Le Collectif et CFAK 88,3FM, créer des bourses d'études pour les cycles supérieurs, supporter la Fondation FORCE pour aider les personnes étudiantes vivant des difficultés financières et réaliser des projets en partenariat avec la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et l'Université de Sherbrooke pour la communauté étudiante.

Rappelez-vous que le REMDUS favorise le télétravail pour toute la session d'automne en raison de la situation entourant la Covid-19. Besoin de nous rencontrer en présentiel? Prenez rendez-vous avec nous!

Des questions? remdus@usherbrooke.ca ou 819-821-7968. | **BDE:** bde@remdus.qc.ca ou 819-821-7968 poste 2 | **Régime d'assurances collectives:** aseq.ca ou 1 833 679-0079

UDES

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT



SÉANCES D'INFORMATION

AUX PORTES OUVERTES à Sherbrooke
Samedi 14 novembre

À DISTANCE
Mardi 27 octobre ▶ 18 h 30
Mardi 17 novembre ▶ 18 h 30

Pour ceux qui étudient, notamment en politique, administration, génie, biologie, géographie, chimie, écologie, géomatique, droit, éducation, communication.

USherbrooke.ca/environnement/maitrise

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



ARRIÈRE COURS

TA COLLECTION DE SHOWS

Arrière cours c'est TA série de spectacles gratuits ou à petits prix sur le campus de l'UdeS!

↓

arrierecoursudes.ca
@arrierecours
Arrière cours

À VENIR:



Soirée d'humour avec la relève

30 septembre, 20h
Petite salle du Centre culturel

INITIATIVES VERTES SUR TOUS LES CAMPUS

Agora

CAMPUS



**VIRGINIE
ROY**

Virginie.Roy7@USherbrooke.ca



À l'avant-plan : Pr Patrik Doucet, doyen de la Faculté de génie, M. Jonatan Julien, ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, M. Steve Lussier, maire de Sherbrooke, Mme Geneviève Hébert, députée de Saint-François, et Pr Jean-Michel Lavoie, direction du Laboratoire des technologies de la biomasse.

Le 18 septembre, le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles annonçait une contribution financière de 2,4 millions sur trois ans pour les travaux de la Chaire de recherche industrielle sur les biocombustibles et bioproduits de l'Université de Sherbrooke. Cette activité de recherche vient s'ajouter aux autres initiatives environnementales de l'UdeS. Coup d'œil écolo sur celles-ci.

LABORATOIRE DES TECHNOLOGIES DE LA BIOMASSE

Financée par l'entremise du Fonds vert, la contribution accordée par le gouvernement caquiste à l'équipe du professeur Jean-Michel Lavoie permettra d'entamer la troisième phase de la Chaire.

«On est sortis de notre zone de confort depuis quelques années, on essaie de penser autrement, de voir les choses différemment. [...] Ça nous permet d'être compétitifs», précise le chercheur Lavoie.

Si le but du Laboratoire lors de la phase deux était principalement de réduire les risques de la phase de développement des membres de l'industrie, il s'aligne dorénavant davantage vers l'échelle de démonstration, la préindustrialisation.

L'équipe d'une vingtaine de personnes, réduite de près de la moitié en raison de la pandémie, travaillera bientôt sur un projet qui permettrait de convertir directement des gaz d'échappement en électrocarburants, tel qu'expliqué dans un article publié par l'UdeS.

Ce projet, qualifié de technologie futuriste, sera porté par la professeure Bruna Rego De Vasconcelos, entrée en fonction en 2019 comme professeure adjointe.

La Chaire a également comme objectif de «former des étudiants pour en faire du personnel hautement qualifié dans le domaine [des biocombustibles et des bioproduits]», comme indiqué dans le communiqué émis par le gouvernement.

«Grâce aux connaissances acquises, les chercheurs et les étudiants collaborent à faire du Québec une référence dans le domaine des énergies vertes et renouvelables et, par le fait même, dans la lutte contre les changements climatiques», déclare Benoit Charrette, ministre de l'Environnement et de la Lutte aux changements climatiques par voie de communiqué.

CPE TOUT-PETIT, TOUTE-PETITE

Accueillant prioritairement les enfants dont les parents travaillent ou étudient à l'UdeS, le Centre de la petite-enfance Tout-petit, Toute-petite s'engage depuis 1981, «à offrir notre service dans un environnement sain, incluant une cuisine végétarienne, où les enfants s'épanouiront dans le respect d'autrui.»

Dès le printemps 2021, 80 places supplémentaires y seront disponibles grâce à la construction d'une nouvelle installation aux abords du parc du Mont-Bellevue. Les parents du Campus principal attendaient ces ajouts depuis 2015.

La construction du nouveau CPE, commencée au début du mois, nécessite la coupe d'arbres pour «assurer un aménagement sécuritaire pour les enfants, les usagers et les usagères», lit-on sur le site de l'Université.

«Plusieurs mesures de compensation sont prévues, notamment l'intégration d'éléments naturels dans le futur parc du CPE, tels que des jeux et du mobilier urbain fabriqués avec le bois coupé», assure Patrice Cordeau, adjoint au vice-rectorat à l'administration et au développement durable.

La compensation comprendra aussi la plantation d'une dizaine d'arbres sur le site du CPE et de 300 arbres matures sur le Campus principal. Le Réseau d'espaces verts éducatif et nourricier (REVE nourricier) et des personnes étudiantes de plusieurs facultés collaboreront au projet.

La coupe s'effectuera en dehors de la future réserve naturelle universitaire du parc du Mont-Bellevue.

Le programme pédagogique du CPE inclut, à l'heure actuelle, l'intégration du milieu naturel des alentours dans les activités d'éducation. La proximité du Mont-Bellevue permet aux éducatrices et aux éducateurs d'offrir des jeux actifs et d'éveil aux sciences et à la nature aux enfants.

«Nous souhaitons intégrer les vocations de conservation du milieu naturel et d'éducation relative à l'environnement à nos futures activités», annonce Lyne Bélanger, directrice du CPE Tout-petit, Toute-petite.

DES CAMPUS ÉQUITABLES ET NOURRICIERS

Le Plan de développement durable 2018-2022 de l'Université de Sherbrooke est composé de sept stratégies thématiques, comprenant plus de 350 actions à mettre en œuvre.

La Stratégie de campus équitable et nourricier met l'accent sur quatre orientations dont deux d'entre eux expriment le souhait d'éduquer et de sensibiliser la communauté universitaire aux enjeux de l'agriculture locale et aux retombées environnementales, sociales et économiques du commerce équitable.

Pour répondre à ces objectifs, l'UdeS a mis en place plusieurs actions concrètes sur trois campus, certains ayant commencé bien avant 2018.

AGRICULTURE LOCALE

Des paniers d'aliments frais et provenant de chaînes courtes d'alimentation sont offerts au Campus principal, au Campus de la Santé et au Campus de

Longueuil. Les livraisons s'effectuent directement sur place, et ce, durant toute l'année pour la majorité d'entre elles.

La promotion de l'alimentation biologique et locale sur le Campus principal passe également par les marchés publics automnaux tenus depuis 2018. Lors de ces événements, des producteurs locaux vendent une variété de produits : pain, légumes bio, granola, miel, produits de l'érable, etc.

Le service traiteur de l'UdeS, Café CAUS, privilégie aussi de façon générale l'alimentation biologique et locale dans l'élaboration de ses menus.

AMÉNAGEMENTS NOURRICIERS

Les trois campus abritent chacun un jardin. Au Campus Longueuil, un jardin communautaire a été développé sur l'un des toits. Ce type de jardin est aménagé afin que chaque utilisateur ait sa propre aire de récolte.

Le jardin Zen 7 du Campus de la Santé comporte 18 arbres fruitiers (pommiers, poiriers et noisetiers), plus d'une centaine d'arbustes et plus de 650 vivaces ; tous sont regroupés sous la thématique des plantes médicinales.

Au Campus principal, un jardin collectif est géré par des personnes étudiantes et des membres du personnel qui planifient la saison, achètent les semences, travaillent le sol et effectuent les récoltes.

Le jardin, situé entre les pavillons E4 et E5, se divise en trois parties : le potager (tomates, poivrons, courgettes...), les herbes médicinales et les vivaces comestibles (fines herbes). Une pommeraie d'une quarantaine d'arbres a aussi été plantée en 2014, entre les résidences E3 et E4.

Aucun engrais de synthèse ou pesticide n'étant utilisé sur le Campus principal, les abeilles des quatre ruches de Ruche Campus sont installées en périphérie.

COMMERCE ÉQUITABLE

En 2016, l'UdeS a obtenu la désignation Campus équitable de Fairtrade Canada et de l'Association québécoise du commerce équitable, devenant ainsi la première université francophone à obtenir cette désignation nationale.

Tout le café vendu dans les cafétérias et cafés des trois campus est certifié Fairtrade et il est possible en tout temps de se procurer du chocolat, du thé ou de la tisane avec la même certification.

[POUR PLUS DE DÉTAILS SUR LA STRATÉGIE](#)

SECTION CAMPUS

Bonne inclusion dans les chaires de recherche de l'UdeS



Crédit: Michel Caron

Le 14 septembre passé, l'Université de Sherbrooke annonçait son excellent résultat en matière d'équité, de diversité et d'inclusion dans ses équipes de recherche selon une évaluation effectuée par le Programme des chaires de recherche du Canada (PCRC). Le Collectif décortique pour vous ce que cet honneur représente concrètement.

Par Virginie Roy

«Les travaux de recherche menés au Canada se doivent d'être plus équitables, plus diversifiés et plus inclusifs si l'on souhaite produire des résultats caractérisés par l'excellence, l'innovation et l'impact», peut-on lire sur le site Internet du PCRC du gouvernement canadien.

Pour se faire, le PCRC a exigé aux universités canadiennes ayant plus de cinq chaires de recherche de produire, en 2017, un rapport des mesures qu'elles mettraient en place afin de répondre à la sous-représentation des femmes, des personnes en situation de handicap, des Autochtones et des personnes de minorités visibles.

À la suite d'un premier dépôt en décembre 2018, l'UdeS a été invitée à réviser son plan. C'est à ce moment que le vice-recteur à la recherche et aux études supérieures Jean-Pierre Perreault et son équipe ont eu l'idée du plan DÉFI4.

«On voulait viser plus que les 39 professeures et professeurs [un par chaire de recherche de l'UdeS]; on voulait toucher toute la communauté universitaire», déclare le vice-recteur.

La demande initiale du PCRC exigeant des mesures pour les titulaires de chaires uniquement, cette inclusion de l'ensemble de la communauté universitaire a été remarquée par les évaluateurs.

C'est donc avec la mention «satisfait entièrement aux exigences» que l'Université de Sherbrooke est ressortie de cette évaluation. L'Université Concordia, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue ont obtenu la même mention dans la province.

Pr Perreault se dit extrêmement satisfait de la note obtenue, expliquant que toute l'équipe avait pris au sérieux cet examen. «On voulait un A pas juste pour avoir un A, mais parce qu'on aime la matière», métaphorise-t-il.

À noter que parmi les 15 plus grandes universités de recherche au Canada, seules trois d'entre elles ont obtenu la même note que l'UdeS.

CIBLES DE REPRÉSENTATION

La représentation des femmes s'améliore continuellement depuis 2017 selon le vice-recteur à la recherche : si les titulaires de chaires de recherche féminines occupaient 20 % des postes à l'époque, ce sont maintenant plus de 50 % des chaires qui sont dirigées par celles-ci aujourd'hui.

Cependant, les cibles canadiennes, qui sont de 15 % pour la représentation des minorités visibles et de 4 % pour les personnes en situation de handicap, ne sont toujours pas atteintes par l'Université.

Le plan Défi4 mentionne qu'afin d'atteindre la cible pour les personnes en situation de handicap, «un mécanisme ultra confidentiel de déclaration des handicaps sera développé, car il a été constaté que plusieurs titulaires ne souhaitaient pas se déclarer».

Pr Perreault explique que le faible pourcentage (0,3 %) de la population active de l'Estrie faisant partie du groupe désigné des Autochtones implique l'absence de cible obligatoire dans les titulaires des chaires. La cible canadienne étant normalement de 1 %, avec 39 chaires, la cible de l'UdeS se trouve au-dessous d'une personne.

EN RAFALE SUR VOS CAMPUS

88E CONGRÈS DE L'ACFAS : APPEL DE PROPOSITION

Par Virginie Roy

Du 3 au 7 mai 2021, l'Université Bishop's et l'Université de Sherbrooke seront les hôtes du 88^e congrès annuel de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), à la suite d'un report d'un an causé par la pandémie actuelle. Tous les membres de la communauté scientifique sont invités à soumettre leur proposition de colloque ou de communication libre. Venez partager vos plus récents travaux de recherche, qu'ils soient dans le domaine des sciences de la santé, des sciences naturelles, des mathématiques et du génie, etc. Vous avez jusqu'au 12 octobre 2020 pour déposer vos propositions. Pour plus de détails, consultez le site Web de l'Acfas.

LA RELÈVE DE L'HUMOUR À L'UDES

Coco Beliveau, Mathieu Chiasson, Mibenson Sylvain, Charles Brunet et Tommy Néron seront de passage à la Petite salle du Centre culturel le mercredi 30 septembre à 20 h. Ce spectacle, animé par Lucas Boucher et 100 % Mode Covid, est offert à la communauté étudiante de l'UdeS à seulement 10 \$ grâce à Arrière cours! Pour vous procurer des billets, c'est par ici.

ANNULATION DE LA SAISON D'AUTOMNE DE LA LUIS

Le 20 septembre dernier, la Ligue universitaire d'improvisation de l'Université de Sherbrooke (LUIS) a pris la décision d'annuler sa saison automnale en raison de la hausse des cas positifs de coronavirus dans une faculté de l'UdeS.

Rappelons que le premier match du 15 septembre avait dû être repoussé pour «s'ajuster aux mesures gouvernementales, afin de mieux accueillir [les spectateurs] dans l'espace fourni», écrivait la LUIS sur leur page Facebook. Le Refuge des Brasseurs annonçait également le 18 septembre qu'il fermait indéfiniment en raison d'un cas positif à l'interne.

BRUNCH CREATEK

Le Concours Createk — Famille J.R. André Bombardier tiendra son premier événement de l'automne le samedi 26 septembre de 9 h à 14 h au 3IT. Le Brunch Createk permettra aux membres de la communauté étudiante de rencontrer les différentes personnes intervenantes de l'écosystème entrepreneurial de Sherbrooke pour développer leur projet.

Le Concours Createk offre la chance aux étudiantes et étudiants de transformer une invention en projet d'affaires sur une période d'un an et plus de 50 000 \$ en prix à gagner. L'événement est gratuit. Pour vous inscrire, rendez-vous ici.

SÉANCES D'INFORMATION – USHERBROOKE INTERNATIONAL

Pour les étudiants et étudiantes qui souhaiteraient effectuer un échange étudiant à l'automne 2021 et à l'hiver 2022, le calendrier des séances d'information a été publié sur le site d'USherbrooke International. Les premières rencontres auront lieu au Carrefour de l'information, Salon local B1-2018 le mardi 6 octobre à 16 h 30 h et le jeudi 8 octobre à 12 h. Les inscriptions sont obligatoires.

Les programmes d'échange offrent la possibilité d'aller étudier dans plus de 37 destinations et les crédits obtenus sont transférés dans votre programme de formation actuel. Pour plus de détails, consultez le feuillet d'information.



LA FACULTÉ DE GÉNIE IMPLIQUÉE DANS LA CONSTRUCTION DE DEUX PONTS MONTRÉALAIS

Le verre de milliers de bouteilles de vin sera mis à profit dans la construction de deux ponts situés à L'Île-des-Sœurs, à Montréal, grâce aux travaux de chercheurs de l'Université de Sherbrooke. En tout, c'est plus de 70 000 bouteilles qui éviteront de finir leurs jours dans un site d'enfouissement.

Par Martine Dallaire

Ce n'est pas sans fierté que le professeur Arezki Tagnit-Hamou et son équipe ont réussi à marier l'un des principes des 3 R (Réduction, emploi, recyclage) à une percée mondiale dans le domaine du génie civil.

Cette équipe de la Faculté de génie a mis au point du béton dont l'un des composants est constitué de poudre de verre qui servira à la construction de deux ponts.

Les Sherbrookoïses feront équipe avec la Société des alcools du Québec et la Ville de Montréal dans le projet, ce qui permettra de troquer 40 000 kg de ciment par du verre recyclé. On estime qu'environ 244 000 tonnes de résidus de verre sont générées annuellement au Québec.

Les ponts Darwin, situés sur le boulevard de L'Île-des-Sœurs, sont les premiers au monde à utiliser du béton structural auquel de la poudre de verre mixte broyée est ajoutée. Ce type de verre est récupéré au centre de tri, mais est brisé en morceaux trop petits pour que le centre puisse le séparer par couleur.

Selon des informations obtenues sur le site Web de la Ville de Montréal, le premier tronçon des ponts Darwin sera terminé d'ici la fin de l'automne, permettant au boulevard de L'Île-des-Sœurs d'enjambrer une piste cyclable.

UN PRODUIT INNOVANT

La poudre de verre, substituée au ciment dans la production de béton, a été reconnue officiellement par la norme américaine ASTM C1866 en avril dernier. C'est d'ailleurs le professeur Tagnit-Hamou et son équipe qui ont contribué à élaborer cette certification dans le cadre de la Chaire SAQ de valorisation du verre

dans les matériaux, fondée en 2005.

Le nouveau matériau a aussi servi de mesure d'étalonnage au niveau de la durabilité et de la dureté. La poudre de verre avait été officiellement reconnue par une norme canadienne semblable, la CSA A3000, en décembre 2018. Depuis, la Ville de Montréal utilise cette technologie dans la construction de trottoirs.

DES AVANTAGES INDÉNIALES

En plus de réduire l'empreinte écologique, l'utilisation de la poudre de verre dans la fabrication du béton offre l'avantage d'augmenter la durabilité du produit en offrant une meilleure résistance aux abrasifs utilisés lors des opérations de déglacage. Ceux-ci ont tendance à pénétrer dans le béton et à en faire rouiller les armatures.

L'utilisation de la poudre de verre, jumelée à l'emploi d'armatures en acier inoxydable, permettrait d'allonger la durée de vie des ponts de 25 à 50 années additionnelles, un avantage économique non négligeable.

Selon Julie Tremblay, responsable des communications pour l'organisme Équiterre, la poudre de verre peut remplacer jusqu'à 30 % du ciment dans le béton, en plus de réduire de 20 % ses émissions de GES.

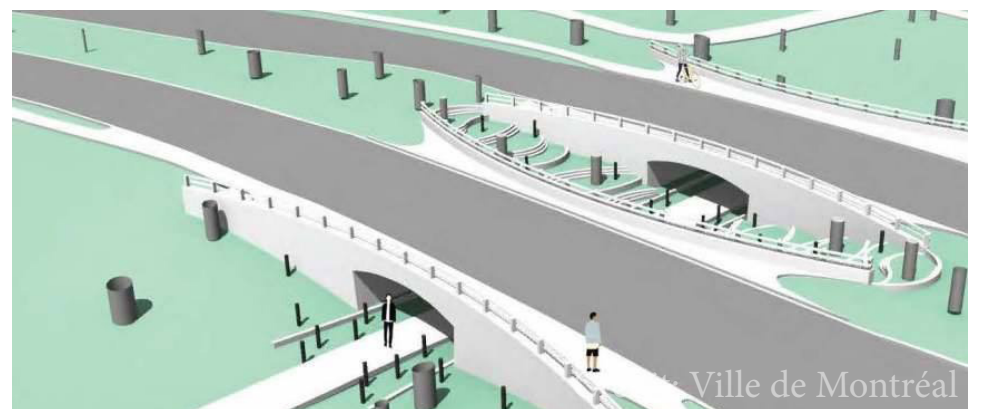


Schéma des ponts Darwin

Les réfrigérateurs libre-service de l'UdeS en temps de pandémie

Le Frigo Free Go est un projet qui vise à lutter contre le gaspillage alimentaire sur le Campus principal de l'Université de Sherbrooke.

Par l'équipe du Frigo Free Go — Campus principal

Si plusieurs personnes parmi la communauté étudiante le connaissent et l'utilisent fréquemment, certaines ne savent pas que son objectif central n'est pas d'agir comme une banque alimentaire sur le campus : sa mission principale est plutôt de réduire le gaspillage alimentaire sur le territoire sherbrookoïse tout en renforçant la collectivité sociale au sein de la communauté.

C'est pourquoi tout le monde peut venir porter des denrées encore consommables dans l'un des deux réfrigérateurs du regroupement.

Toutefois, le coronavirus a obligé le comité Frigo Free go à fermer pour un temps indéterminé l'accès à ces réfrigérateurs au printemps 2020.

Pour ne pas contribuer davantage au gaspillage alimentaire à cette époque de besoins criants dans les banques alimentaires, l'équipe a décidé de rediriger ses dons vers Moisson Estrie. Grâce à ce partenariat, la mission de Frigo Free Go peut se poursuivre durant la crise sanitaire tout en contribuant à nourrir une population dans le besoin.



• libre-service •

• de l'UdeS •

La nouvelle équipe du Frigo Free Go, élue le 9 septembre dernier, est motivée à une réouverture du FreeGo sur le Campus principal. Pour le moment, elle prend le temps d'en discuter avec ses bénévoles sans qui la lutte quotidienne contre le gaspillage alimentaire ne serait pas possible.

DÉBALANCEMENT DANS LES SUPERMARCHÉS

Si le début du confinement a amené une majorité de personnes à faire de grandes

réserves de nourriture par peur d'en manquer ou d'être infectées par le virus, certains citoyens et citoyennes continuent toujours dans cette optique.

Cette action vient déséquilibrer les chaînes d'approvisionnement alimentaire, car les supermarchés ne savent plus quelle quantité acheter pour répondre à une demande qui varie très rapidement.

Le gaspillage alimentaire durant cette crise sanitaire est encore plus aberrant qu'en temps normal. Alors que plusieurs sont aujourd'hui dans une situation de précarité financière, les banques alimentaires sont surchargées de demandes.

Les poubelles des épiceries, des distributeurs et des citoyens continuent à se remplir de denrées encore consommables. Pour améliorer la situation, le comité recommande fortement d'acheter en quantité raisonnable et d'encourager les producteurs locaux, présentement dans une situation précaire.

Dès que les activités reprendront, l'équipe sera heureuse de contribuer de nouveau à offrir des réfrigérateurs libre-service sur le campus pour tous les gens qui veulent venir y laisser des denrées encore consommables.

D'ici là, continuons, ensemble, à lutter contre le gaspillage alimentaire!

SECTION CAMPUS

Lumière sur les finalistes du concours Forces AVENIR 2020

Le Collectif a entamé dans la dernière édition le portrait de personnalités inspirantes et de projets novateurs qui auront la chance de briller lors du Gala Forces AVENIR 2020 le 7 octobre prochain. Après Ozero et Marie-Pierre Cyr, lumière sur les finalistes de la catégorie Personnalité 1er cycle.

Par Roxane Gaudreault



Crédit: Fournie par Jérémie Lardi

JÉRÉMIE LARDI - LA DIVERSITÉ AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

Récemment diplômé du baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire, Jérémie Lardi, ancien joueur de football du Vert & Or, n'a pas chômé durant son parcours universitaire. Actuellement étudiant à la maîtrise en enseignement préscolaire et primaire, il s'est notamment impliqué dans la promotion de la santé avec le Jour des camps Tim Hortons, Opération Nez rouge et Plasmavie.

C'est avec beaucoup de fierté que Jérémie mentionne qu'il est aussi présentement titulaire d'une classe à l'école Plein Soleil de Sherbrooke. Tout au long de son parcours, il a fait de la jeunesse son public cible et a mis sur pied plusieurs initiatives pour introduire les enfants à la littérature.

C'est grâce à lui que le projet du Club de lecture Vert & Or a vu le jour, projet durant lequel des joueurs de rugby, accompagnés de Sherlo, évidemment, se sont rendus dans des classes du primaire armés de livres imagés, pour faire la lecture aux petits de 1^{re} et 2^e année. Cependant, le choix des livres n'était pas laissé au hasard : la diversité était de mise.

Avec l'idée en tête que l'éducation est le meilleur moyen de combattre la

discrimination et le racisme, Jérémie s'est donné comme mandat de faire la promotion de la diversité dans les livres qu'il met entre les mains des jeunes qu'il côtoie. Pour mieux atteindre cet objectif, il a même pris l'initiative de restaurer son Westfalia pour le transformer en bibliothèque mobile!

En plus de tout ça, le prof-athlète-étudiant est aussi père de deux fillettes de un et trois ans, Jeanne et Léonie. Son secret pour allier toutes ces implications? «J'ai la chance d'avoir une femme merveilleuse qui m'aide beaucoup, m'appuie et me supporte. Sans elle, faire tout cela ne serait pas possible!», témoigne-t-il, reconnaissant.



Crédit: Robert Pinsonneault

JULIEN PINSONNEAULT - LE PLAISIR AVANT TOUT!

Le besoin d'aider son prochain et le plaisir de le faire ne sont pas nouveaux pour Julien Pinsonneault. Étudiant de 1^{er} cycle en physiothérapie, il considère que ce sont ces facteurs qui l'ont motivé, tout au long de ses études universitaires, à cumuler les implications bénévoles.

En plus de ses cours et de son statut d'étudiant-athlète au sein de l'équipe de cross-country du Vert & Or, Julien a participé à bon nombre de projets multidisciplinaires, tant auprès des jeunes qu'auprès d'une

clientèle à mobilité réduite.

En tant qu'athlète et grand amateur de course à pied, c'est naturellement que l'intérêt de Julien s'est tourné vers le projet des Courses partagées de Sherbrooke, un bon moyen, selon lui, de partager le plaisir intense de la course à pied avec des gens à mobilité réduite qui sont privés de cette occasion sans l'aide d'un tiers.

À l'aide d'un Kartus, un prototype créé ici même à l'Université de Sherbrooke, il a poussé l'expérience jusqu'à décrocher le record Guinness du plus rapide demi-marathon effectué en poussant un fauteuil roulant.

Outre ses performances sportives, Julien a participé au projet Connectés par la passion avec son équipe du Vert & Or. Le projet de jumelage des athlètes avec des jeunes de 5^e et 6^e année lui a permis de partager sa passion pour le sport, pour la langue française ainsi que de démystifier le quotidien d'un étudiant universitaire pour des élèves du primaire.

Enfin, au sein même de l'Université, Julien a fait partie d'un réseau de pairs aidants qui, ensemble, se sont assurés de contribuer à diminuer le stress de leurs collègues en voie de passer des examens importants du domaine de la santé.

Cette manière de donner au suivant lui a permis de trouver l'organisation et la motivation pour compléter son propre parcours universitaire.

FORCES AVENIR

Le concours interuniversitaire Forces AVENIR reconnaît, promeut et récompense l'engagement étudiant depuis 1999. Tous les finalistes reçoivent une bourse de 2000 \$ et pourraient remporter 4000 \$ supplémentaires s'ils repartent gagnants le 7 octobre prochain.

BRISER LA VITESSE DU SON DEPUIS LES QUATRE COINS DU MONDE

Project Boom est né de l'imagination de Colin Watson, un étudiant au baccalauréat en génie aérospatial à l'Université de l'Oklahoma. En l'absence de stages disponibles dans le secteur à l'aube de la pandémie de COVID-19, il a décidé de partir son propre projet : construire le premier drone radiocommandé à briser la barrière du son.

Par Maxime Couture

Une discussion avec son ami Cole Replogle, cofondateur du projet, a jeté les bases de ce qui deviendrait Project Boom. Aujourd'hui, six mois après la genèse du projet, le groupe Slack compte plus de 150 membres répartis dans 65 universités de 15 pays et sur cinq continents, en plus de regrouper des conseillers de la NASA, de Boeing, de Blue Origin et de Lockheed Martin, pour ne nommer qu'eux.

Le projet est divisé en plusieurs sous-groupes : aérodynamique, propulsion, stabilité et contrôle, instrumentation, structures et marketing.

Le projet se déroule actuellement en deux phases. L'objectif de la première phase est de battre le record du monde de vitesse pour un avion radiocommandé, actuellement détenu par l'allemand Niels Herbrich avec 749,221 km/h. À la phase deux, l'équipe concevra un nouvel appareil avec une nouvelle barrière à battre, soit celle du son à 1234,8 km/h.

Mais pour ce projet, l'équipe marketing est tout aussi

vitale; elle doit créer de la visibilité médiatique pour le projet afin d'attirer les partenaires industriels et le public. Par exemple, l'équipe marketing produit le balado officiel du projet, Afterburner, qui a déjà reçu des invités de Blue Origin et Boeing.

Et ce n'est qu'un début! L'équipe lancera bientôt sa campagne de sociofinancement sur Indiegogo. Celle-ci vise à récolter 20000 \$ afin de pouvoir tester et assembler le drone, et puis de le faire voler en 2021.

POURQUOI SE JOINDRE À PROJECT BOOM?

Colin Watson a commencé à recruter en publiant sur le site Internet Reddit; de là, le projet a explosé, amassant une centaine de membres dès la première semaine. Quelques membres racontent leurs motivations :

«Je voulais plonger dans l'industrie aérospatiale, mais étant au secondaire, il y avait très peu d'options. L'idée non seulement de travailler en aérospatiale, mais de

battre un record du monde avec des gens de partout dans le monde était irrésistible.» - Jasal Singh, 17 ans - San Diego, California*

«J'ai rejoint Project Boom pour apprendre à connaître une toute nouvelle industrie pour moi. Mon stage d'été avait été annulé, mais quand j'ai vu la publication sur Reddit [...], j'ai tout de suite su que ce projet était quelque chose que je voulais faire!» - Vikram Thridandam*

«Je veux m'assurer d'aider des futurs ingénieurs et leaders dans l'industrie aérospatiale.» - Craig Damlo, conseiller chez Blue Origin*

Project Boom est une occasion pour des étudiants du secondaire au doctorat de s'épanouir dans le domaine de leurs rêves. Pour certains, c'est l'occasion d'ajouter une expérience d'envergure à leur CV. Pour d'autres, c'est l'occasion d'apprendre et d'absorber autant de concepts et d'intuition aéronautique que possible.

Pour suivre le développement du projet ou rejoindre l'équipe : theprojectboom.org/

*Les citations sont des traductions libres de l'auteur de cet article.

Une nouvelle librairie indépendante au centre-ville de Sherbrooke

Agora

CULTURE

Appalaches

LIBRAIRIE GÉNÉRALE



**MYRIAM
BAULNE**

Myriam.Baulne-Goulet@
USherbrooke.ca

Depuis février dernier, un projet de librairie indépendante se concrétise lentement dans un local de la rue Wellington Nord. Ralenti dans ses efforts par la pandémie de coronavirus, l'homme à l'origine du projet, Sylvain Descours, n'a toutefois jamais perdu de vue son objectif : selon ses souhaits, la librairie Appalaches devrait ouvrir ses portes au début du mois d'octobre 2020.

Dans les années 2000, Sylvain Descours étudie les métiers du livre à l'université, d'abord en France, puis en Espagne. Il effectue ensuite des stages dans divers milieux, dont des bibliothèques et des librairies. Le milieu de la littérature le passionne, mais surtout, c'est le côté humain qui l'inspire à élaborer son propre projet. À ce moment déjà, l'idée d'ouvrir une librairie indépendante germe dans sa tête. Le métier de libraire le fascine, et c'est cette profession méconnue du domaine littéraire qu'il désire mettre à disposition des passionnés de lecture sherbrookoise. « En tant que libraire, on est un peu un tampon entre l'objet culturel (le livre) et le client », explique M. Descours. « C'est un métier dynamique. C'est génial, le contact avec les clients et les professionnels du milieu, qui se disent contents de l'ouverture d'une nouvelle librairie indépendante. C'est stimulant. »

LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE

Jusqu'à janvier dernier, M. Descours travaillait au Marché de la Gare, où il a fait la découverte de la riche culture sherbrookoise et de ceux qui la consomment. Mais après avoir vécu sept ans à Montréal et passé une grande partie de sa vie en Europe, pourquoi choisir Sherbrooke pour y enraciner son projet, qui demande à naître depuis vingt ans? « Sherbrooke, c'est la plus belle ville du monde! », dit-il en riant. « Il y a une demande à Sherbrooke pour une autre librairie. C'est fou qu'il y ait si peu de librairies indépendantes à Sherbrooke, avec le bassin de la population. Il y a plus de librairies indépendantes à Rouyn-Noranda! »

M. Descours dit aussi être excité par l'enthousiasme du peuple sherbrookoise : depuis sa création au mois de juin et malgré son activité clairsemée, la page Facebook de la librairie Appalaches a déjà cumulé plus de 350 mentions j'aime et de nombreux commentaires. Les amateurs d'événements culturels le savent déjà : Sherbrooke est un nid pour les amoureux de musique et de littérature. Il n'y a pas meilleur endroit pour une librairie indépendante qu'au centre-ville, pas très loin d'ailleurs du Tourne-Livre, un libraire-disquaire d'occasion qui roule depuis plus de vingt ans, ou encore du magasin Musique Cité situé sur la rue King Ouest, dernier disquaire indépendant de Sherbrooke et un repaire pour les mélomanes depuis... 1958! Ici, on apprécie la valeur des spécialistes passionnés et de leurs précieux conseils. La preuve est là : nos libraires et disquaires indépendants font partie intégrante du décor sherbrookoise depuis des décennies.

L'INDUSTRIE DU LIVRE : PLUS FORTE QUE JAMAIS

Selon M. Descours, l'industrie du livre se porte étonnamment mieux qu'il y a sept ou huit ans. « À cette époque, ça aurait été plus difficile de se lancer dans un tel projet. Il y avait beaucoup d'incertitudes avec l'apparition du livre numérique. » Avec le temps, les ventes d'ouvrages numériques n'ont finalement pas été concluantes, et les livrels n'ont pas pris la place du livre papier, loin de là. Grâce au soutien immanquable des clients fidèles, les librairies indépendantes ont généralement très bien survécu

au confinement après l'écllosion de COVID-19, mieux même que certaines grosses compagnies.

M. Descours explique que les grandes chaînes ne constituent pas vraiment un risque au métier de libraire : « Il y a de plus en plus de belles chez Renaud-Bray et Archambault, le livre est moins présent. GGC est vraiment intéressante, avec sa papeterie et sa sélection de lecture jeunesse, mais les gens viennent en librairie pour des conseils », ce qui n'est évidemment pas la force des chaînes de magasins puisque ceux qui travaillent dans les librairies commerciales en font rarement leur carrière et ne travaillent souvent pas assez longtemps au même endroit pour apprivoiser le milieu.

UN ESPACE CULTUREL FAIT MAIN

En février 2020, les dés sont jetés. C'est le début d'une belle aventure. Sylvain Descours fait appel à ses amis libraires à Montréal, à la population sherbrookoise, à ses contacts du domaine culturel... et même à des amis ébénistes et soudeurs. Il reçoit d'ailleurs l'appui de nul autre que notre cher David Lessard-Gagnon, libraire passionné et visage familier à la Coop de l'UdeS depuis 2012, qui nous quittera très bientôt pour se joindre à l'aventure de la librairie Appalaches.

C'est une recette faite avec amour et qui incite à la collaboration : au 88, rue Wellington Nord, on pourra discuter, lire, découvrir et partager dans un local vibrant de passion et garni de meubles fabriqués à la main. « Je ne veux pas que la librairie ne serve qu'à vendre des livres! Je veux l'inscrire dans le paysage culturel à Sherbrooke : lancements de livres, résidences d'artistes, événements littéraires, coin lecture, mezzanine, espace jeunesse. C'est la mission de la librairie, d'offrir un service culturel, un endroit pour jaser et acheter des livres. Parce que le livre, c'est ça. C'est un objet qu'on vend, mais c'est un objet culturel aussi. »

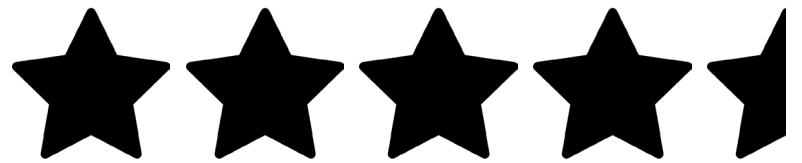
Sylvain Descours souhaite établir éventuellement une programmation annuelle régulière et indique avoir déjà quelques pistes de collaborations, avec la formation de folk littéraire Excavation & Poésie et les Correspondances d'Eastman, par exemple. « La librairie est en démarrage. Elle va se nourrir des demandes des clients et ce sera nourrissant pour tout le monde, » s'exclame M. Descours.

Une chose est sûre, la librairie Appalaches sera un endroit joli et agréable où il fera bon partager et découvrir! Les premières commandes de livres sont arrivées la semaine dernière et tout semble en place pour une ouverture au début du mois d'octobre. Le local sera situé juste à côté de Belle & Rebelle, une boutique indépendante adorée des fashionistas sherbrookoises et propriété de Kim Paré Gosselin, conjointe de M. Descours. Une ouverture entre les deux commerces est d'ailleurs possiblement à prévoir : un coin lecture pour petit pendant que maman magasine? On aime ça!

Suivez le développement du projet sur la page Facebook [@librairieappalaches](https://www.facebook.com/librairieappalaches).



Nadia, Butterfly



Les films sportifs ont toujours sensiblement la même structure. Sans tous être des biographies, ils débutent souvent en observant la jeunesse de l'athlète, ses sacrifices, son dévouement, sa chute à un moment de sa carrière, puis son relèvement et finalement sa consécration. L'exploit tant désiré survient habituellement vers la fin du film, puis c'en est fini. On quitte la salle de cinéma avec une histoire glorieuse en tête, et on repense avec envie au talent de ces sportifs pour qui le dépassement de soi est un objectif quotidien. *Nadia, Butterfly*, le nouveau film de Pascal Plante (*Les faux tatouages*), sélectionné dans la triste édition annulée du plus récent Festival de Cannes, ne pourrait pas s'éloigner davantage de cet arc narratif. Et c'est pour le mieux.

Par Alexandre Leclerc

L'APRÈS-CARRIÈRE D'UNE ATHLÈTE PROFESSIONNELLE

Plutôt que de s'intéresser à la carrière d'une athlète, Plante se questionne plutôt sur son après-carrière, et ce que cela signifie pour un sportif professionnel de prendre sa retraite. On suit donc la nageuse Nadia (Katerine Savard), 23 ans, qui est sur le point de prendre sa retraite après les prochains Jeux olympiques de Tokyo. Après une longue scène introductive où l'on voit Nadia réaliser ses pires temps en entraînement, on plonge (pardonnez le jeu de mots) dans la dernière course en solo de l'athlète olympique, qui se solde par une 4e place décevante. Cette déception est palpable, tout comme une certaine morosité, un désir que tout se termine au plus vite. Il reste toutefois une course à relais, ultime chance de se racheter, ce qu'elle accomplit avec brio alors que l'équipe canadienne décroche la 3e place et mérite une première médaille depuis plusieurs années.

Voilà donc cette consécration qui, dans un film traditionnel, constituerait l'élément final, mais qui ici survient dans les 20 premières minutes du film. On sent d'entrée de jeu que le film s'intéresse moins à ce haut fait d'armes, et plus à ce que représente la fin d'une carrière sportive. Nadia verse une larme sur la table de massage quelques instants après, mais on sent que ce n'est pas une larme de bonheur.

Nadia vit en quelque sorte un deuil, ou du moins en traverse les mêmes étapes (déli, colère, confusion, dépression, reconstruction, acceptation). Le tout, dans le microcosme que représente le village olympique, et donc entourée d'athlètes qui partagent en théorie sa réalité, mais ne comprennent pas sa décision de se retirer à un si jeune âge (même pour une nageuse, dont le corps ne peut rapidement plus suivre la cadence au-delà de la vingtaine).

Seuls ceux et celles qui ont véritablement vécu cette vie de sacrifices peuvent retransmettre ce mal de vivre, et c'est pourquoi Plante a voulu dès le départ que ses rôles principaux soient interprétés par des athlètes professionnelles. La double médaillée Katerine Savard s'est donc rapidement imposée comme un choix évident, tout comme son amie nageuse Ariane Mainville, qui interprète Marie-Pierre, la co-chambreuse de Nadia et, évidemment, sa meilleure amie (car avec qui d'autre a-t-on le temps de tisser une amitié qu'avec ceux et celles que l'on côtoie tous les jours?) Choisir des acteurs non professionnels est toujours une situation de «ça passe ou ça casse», et dans ce cas-ci, ça fonctionne totalement.

UN NÉORÉALISME FRÔLANT LE DOCUMENTAIRE

On explore donc cette particulière relation d'amitié, toujours avec en trame de fond l'idée que Nadia vit sa dernière expérience olympique. Toujours dans ce réalisme qui rappelle le cinéma de John Cassavetes, on suit Nadia et Marie-Pierre qui, après une brève soirée entre nageurs canadiens, quittent pour faire la fête dans

les boîtes de nuit de Tokyo. Il règne une certaine mélancolie dans cette virée, qui n'est pas sans rappeler *Lost in Translation* (prenant lui aussi place au Japon, par ailleurs). À en voir ces films, on pourrait presque croire que se retrouver à l'autre bout du monde provoque un certain mal-être chez ceux et celles qui s'y rendent! Cette sortie sera l'occasion pour Nadia, peu habituée à ce rythme de vie (comparativement à Marie-Pierre), de faire des expériences que la vie d'athlète ne permet pas habituellement. Alcool, drogue et sexe seront donc au rendez-vous.

Le concept et la réussite du film reposent sur deux éléments qui sont exécutés à perfection ici : une brillante interprétation et une réalisation hors pair. Savard, qui apparemment joue un personnage à l'opposé de sa véritable personnalité, est tout simplement parfaite. Tout dans elle laisse transparaître un profond mal de vivre, une incertitude face à son avenir et une peur de l'inconnu. Marie-Pierre viendrait-elle la voir même si elle ne fait plus de compétition? Est-ce que finir ses études dans la trentaine est vraiment envisageable? Tant de questionnements qui sont perceptibles à travers la sobre et touchante performance de Savard. L'amitié entre elle et Mainville, bien qu'elles jouent des personnages fictifs, se transpose à l'écran avec une fluidité surprenante. J'imagine que la compétitivité, au cœur de leur mode de vie, aura fait d'elles d'excellentes actrices au passage. Peut-être auront-elles une après-carrière au cinéma, qui sait!

C'est également le mouvement de la caméra, dans un univers franchement convaincant (bien que la pandémie ait placé le film dans une uchronie plus accentuée), qui nous convainc de la «véracité» du récit. On a pratiquement l'impression de regarder un documentaire tant dans les reconstitutions des compétitions que dans une orgie olympienne dont on a tant entendu parler. Cette approche nous donne un aperçu de ce qu'est la vie dans la bulle du village olympique (car, après tout, Savard et Mainville sont bien placées pour la connaître), mais également des impacts d'une vie de sacrifices pour ces athlètes. On aurait pu faire ce film de multiples façons, mais on se réjouit de l'approche de Plante, qui nous fait véritablement sentir l'authenticité des situations.

L'UN DES MEILLEURS FILMS QUÉBÉCOIS DE L'ANNÉE

Nadia, Butterfly n'est pas le typique film sportif. En fait, le sport y est presque accessoire, et on pourrait aisément transposer la réflexion sur le deuil et la peur de l'inconnu dans un film sur un artiste musical déchu, un acteur en fin de carrière ou tout simplement un travailleur mis à la retraite. Ce qui nous frappe peut-être un peu plus, par contre, c'est qu'on a l'habitude de ce genre de récit, sorte de crise de la soixantaine, qui a tant de fois été portée à l'écran. À 23 ans et de notre point de vue, on sait que Nadia a la vie devant elle, et qu'elle finira par faire son deuil, ne serait-ce que par la ténacité dont font preuve les sportifs de haut niveau. Mais de son point de vue, elle qui n'a connu depuis l'enfance que la natation, comment peut-elle le savoir? J'imagine qu'il ne lui reste plus qu'à plonger dans tout ce que la vie a d'autre à lui offrir (jeu de mots assumé, cette fois).

UNE PROGRAMMATION ALTERNATIVE 100 % MODE COVID AU CENTRE CULTUREL !

Cet automne, en plus d'ouvrir ses portes aux quelques centaines d'étudiants qui s'y installeront pour suivre des cours dans ses installations transformées en salles de classe, le Centre culturel pourra de nouveau accueillir son public avec une programmation alternative 100 % mode COVID.

Par Roxane Beauvoir

Après presque six mois d'arrêt forcé, les activités culturelles pourront enfin reprendre vie dans la salle Maurice-O'Bready. Une programmation alternative respectant en tous points les consignes de la santé publique a été annoncée au début du mois de septembre. Le contexte d'accueil et les mesures sanitaires ont été adaptés afin de permettre au public de revivre le bonheur d'un spectacle en personne. La salle, qui peut habituellement recevoir 1501 spectateurs, réduira ses capacités pour accueillir les 250 personnes réglementaires dans des mesures de distanciation optimales.

UNE BELLE VARIÉTÉ DE SPECTACLES

Le traditionnel lancement de programmation officiel prévu au mois d'avril ayant malheureusement dû être annulé, le public peut enfin se rassurer grâce à l'annonce tant attendue d'une programmation adaptée et diversifiée. Les amateurs d'arts vivants ne seront pas déçus face à la variété de spectacles proposés. Cirque, danse, théâtre, spectacle jeune public, humour et chanson; chacun trouvera spectacle à son goût pour revivre l'expérience du Centre culturel.

Dès le mois d'octobre, le Centre culturel profitera des moments où la salle ne sera pas réservée pour l'enseignement de cours universitaires pour retrouver le lien avec son public. Au programme : Sans masque de Michel Barrette (10 octobre), Frida Khalo-Correspondance (20 octobre), Renée Robitaille (21 octobre), 2Frères (24 octobre) et Laurent Paquin et ses amis (31 octobre).

Le mois de novembre sera aussi bien occupé : de la danse avec La question des fleurs (1er novembre), de l'humour avec Rachid Badouri, Pierre-Yves Roy-Desmarais (14 novembre) et Arnaud Soly (21 novembre), du cirque avec Six degrés de Flip Fabrique (15 novembre), du théâtre avec Zébrina du TNM (22 novembre) et de l'art clownesque jeune public avec Octave (29 novembre).

Le mois de décembre sera en chanson, avec Christian-Marc Gendron et Brigitte Boisjoli (5 décembre) et un spectacle hommage aux plus grands succès rock Undercover Legends of Rock (19 décembre), ainsi qu'en humour avec Cathy Gauthier (12 décembre).

LA PROGRAMMATION DE LA PETITE SALLE, À SURVEILLER !

La Petite salle, petite sœur de la salle Maurice-O'Bready recommencera aussi à accueillir des artistes pour des spectacles en formule réduite avec une capacité d'une cinquantaine de personnes. Le 30 septembre, la Petite salle recevra plusieurs humoristes de la relève qui présenteront un spectacle d'humour animé par Lucas Boucher. Le 21 octobre, Renée Robitaille plongera les spectateurs dans l'univers intime du féminin avec un spectacle basé sur plusieurs témoignages de femmes.

LE RETOUR DE LA GALERIE D'ART ANTOINE-SIROIS !

Au grand bonheur des amateurs d'arts visuels, la Galerie d'art Antoine-Sirois a aussi rouvert ses portes depuis le 8 septembre. Jusqu'au 17 octobre, les intéressés peuvent venir profiter gratuitement d'une exposition photo présentée par Bertrand Carrière. À partir du 28 octobre, l'exposition itinérante (D)énoncer, retraçant le travail de la photographe et vidéaste Isabelle Hayeur, sera présentée. Que ce soit après un cours ou avant un spectacle, les étudiants et spectateurs pourront profiter de la Galerie lors de leur passage au Centre culturel !



On a hâte de VOUS retrouver !

CRITIQUE CINÉMA



Les traducteurs : rebondissements et mystère garantis

Alors que le tout dernier tome de la trilogie Dedalus est en cours de parution, la maison d'édition Angstrom s'apprête à réaliser l'impossible : une distribution mondiale simultanée. Neuf traducteurs se retrouvent donc enfermés dans un bunker luxueux, sans accès à Internet ni à leur téléphone portable. En deux mois, ils devront traduire dans leur langue respective l'ouvrage de l'année. Malgré toutes les précautions prises par l'éditeur, un pirate informatique (l'un des traducteurs ?) publie sur le Web les dix premières pages du roman et exige une rançon colossale pour colmater la fuite.

Par Lysandre Henry

Cela fait bien longtemps que je n'ai pas vu ou lu un suspense qui me tienne en haleine du début à la fin. Le jeu des acteurs est impressionnant à regarder. Sur leurs visages, la joie, la peur, l'horreur même, se lisent aussi clairement que les mots composant un texte. Contemplant les acteurs, on s'identifie à eux, on vit à travers l'écran ce qu'ils expérimentent pendant leur exil à l'intérieur du bunker. La camaraderie qui se crée entre eux est palpable au fur et à mesure que l'histoire avance. Lorsque les événements dérapent, se corsent, les spectateurs vivent avec les traducteurs cette perte de contrôle. Le doute, le stress et l'excitation de savoir l'identité du pirate, ce qui va se passer et quelles mesures l'éditeur va prendre pour colmater la fuite, tiennent littéralement les spectateurs sur le bout de leur siège tout au long du film. Bien qu'à certains moments, le jeu de l'acteur Lambert Wilson, jouant l'éditeur Éric Angstrom, soit parfois très exagéré et sonne faux, je le concède, l'atmosphère du film n'aurait pas été la même sans ce petit quelque chose qu'il apporte. Parfois, les réactions de Wilson sont tellement exagérées qu'une situation dramatique tourne en situation des plus désespérées. Chaque mystère cache toujours un autre rebondissement, et ce, jusqu'à l'apparition du générique.

Certains diront que ce film d'une durée d'une heure quarante-cinq minutes de Régis Roinsard est rocambolesque et des plus insolite, mais, peut-être est-ce le fait que je sois étudiante au baccalauréat en traduction, j'ai trouvé l'idée brillante. On parle très rarement du métier de traducteur dans les médias, que ce soit dans les livres ou dans les films. J'ai adoré cette histoire de Roinsard, pleine de rebondissements et de revirements. Le suspense me tenait attentive à tout ce que se déroulait dans le bunker, je n'ai pas pu détourner les yeux de l'écran géant du cinéma.

En plus d'une histoire passionnante, l'atmosphère n'aurait pas été la même sans la bande sonore. Jun Miyake fait preuve d'un génie musical en adaptant parfaitement sa musique pour compléter ce long métrage à la perfection. Les moments joyeux ou stressants n'auraient pas eu le même effet immersif sur les auditeurs. La musique apporte une autre dimension au film qui le rend meilleur sur tous les points.

Amateurs de suspense, de romans policiers ou simplement à la recherche d'un film à regarder, Les traducteurs est le film qu'il vous faut.

Un été dans les livres

L'été 2020 a été tout un casse-tête pour plusieurs. Par contre, il faut se l'avouer, c'était le temps parfait pour faire de petites choses que nous n'avions pas le temps de faire avec nos horaires de fou. Pour ma part, je me suis mise à la lecture : j'ai eu l'opportunité de me plonger dans différents univers et styles. On peut dire que c'est bien plus diversifié que les recueils et manuels scolaires. C'est important de trouver une lecture qui permet à notre cerveau de prendre congé à son tour. Voici donc les cinq livres de table de chevet que j'ai pu dévorer durant cette pandémie.

Par Megan Morin-Gendron

DEVENIR DE MICHELLE OBAMA

Une autobiographie tout à fait incroyable! En fait, j'en attendais beaucoup de ce livre, puisque je suis une grande admiratrice de la famille Obama. Pouvoir en connaître davantage sur eux, leur vie de jeunesse et leur vie en politique était tout simplement intéressant. C'est une autobiographie qui nous permet de les comprendre en profondeur et sans barrière. C'est de voir leur implication dans la vie des Américains, leurs objectifs, leurs besoins de faire changer les choses, mais aussi leurs défis et les difficultés rencontrés, autant dans leur vie personnelle que politique.



Parfois, on a l'impression que ces gens si célèbres ont une vie tout à fait différente et plus palpitante. Bien au contraire, ce sont des êtres humains comme nous. C'est ce qui me fait davantage aimer ce livre : l'honnêteté et la franchise des paroles de Michelle Obama. Elle nous raconte sans gêne sa vie et ce qu'elle a vécu. J'ai eu l'impression de vivre son histoire, d'être dans la peau d'une jeune femme noire qui a tant vécu. C'est ce qui m'a particulièrement plu, c'est de bien comprendre ce qu'elle a vécu en tant que femme noire toute sa vie et ensuite en tant que première dame noire.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est son recul envers la politique américaine lorsque Barack Obama s'est investi. En fait, elle n'était pas en faveur en raison du racisme et de la difficulté qu'ils allaient vivre et elle avait l'impression de perdre un peu son mari. Tout ce qu'elle nous explique est véridique.

Si vous aimez la politique et les Obama, vous allez aimer cette autobiographie.

QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI DE PIERRE BRUNEAU

Une biographie tout à fait touchante et bouleversante. Faire une critique de ce livre est un peu inapproprié selon moi, puisque le sujet est lourd et très important. C'est le témoignage extrêmement touchant de Pierre Bruneau, lecteur de nouvelles à TVA, qui a vécu la maladie avec son enfant pendant plusieurs années.

C'est l'histoire Charles Bruneau, atteint de leucémie. L'histoire, racontée par son père, nous démontre tout le courage, la détermination et la volonté d'aider dont ce jeune garçon a fait preuve durant ces années d'affrontement avec le cancer. Ce livre nous présente les moments de joie et les moments de peur et de tristesse que cette famille a traversés. En réalité, ce livre nous pousse à l'introspection.

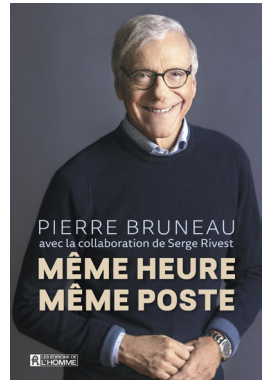
Ce qui est percutant, c'est de voir la réalité de ces enfants malades,



mais surtout leur innocence et leur joie de vivre tout à fait incroyables et inspirantes. C'est une belle leçon de vie! On peut facilement remarquer l'amour inconditionnel du père envers son fils et tout ce qu'il est prêt à faire et investir pour lui et les autres enfants malades.

MÊME HEURE MÊME POSTE DE PIERRE BRUNEAU

Cette autobiographie de Pierre Bruneau, une autre de ce charmant Québécois, nous présente sa carrière exceptionnelle et palpitante. Depuis plus de 40 ans, c'est lui qui fait le lien entre tous les téléspectateurs québécois et les grands événements qui ont bâti le Québec et le monde. Dans les nombreuses pages, Pierre Bruneau retrace les moments marquants de sa vie, de son enfance et de sa carrière dans le monde des communications. D'animateur radio à chef d'antenne, il en a fait du chemin et c'est avec les bras ouverts et le cœur rempli de bonté qu'il nous raconte avec fierté ses grands exploits et ses déceptions. Son engagement envers la population québécoise lui a permis de gagner leur confiance et de sentir qu'il pouvait faire une différence. Chaque projet qu'il a entrepris avait un intérêt profond et une valeur unique à ses yeux. Une autobiographie sans barrière et porteuse d'une honnêteté délicate et impressionnante.

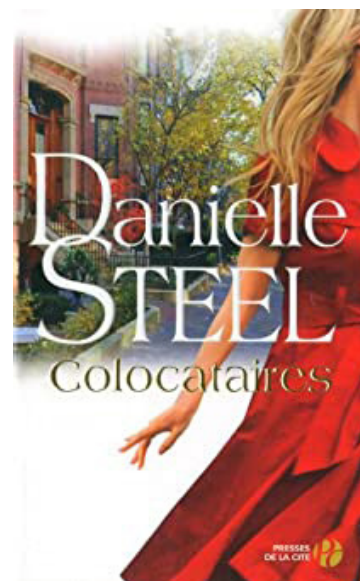


COLOCATAIRE ET LIENS FAMILIAUX DE DANIELLE STEEL

Ces fictions de Danielle Steel, une auteure new-yorkaise à succès — niveau international — sont un vrai délice. En fait, cette écrivaine a vendu plus de 650 millions d'exemplaires dans 40 pays, dont de nombreux ouvrages à succès.

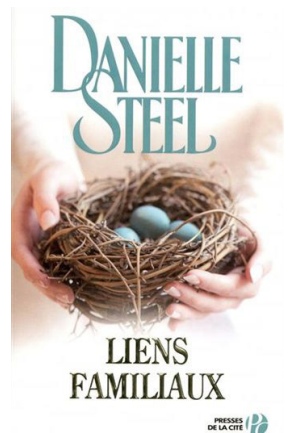
La colocation n'est pas évidente, même entre amis. Par contre, lorsque l'on sort d'une relation amoureuse et que l'on doit trouver des colocataires pour la première fois, c'est un grand saut. C'est ce que Francesca devra faire pour ne pas devoir choisir entre sa galerie d'art et sa maison. Dans toutes les pages de ce livre, plusieurs péripéties et événements viendront piquer l'aventure.

Pour la deuxième fiction, c'est l'histoire d'une jeune femme, Annie, qui à l'âge de 26 ans adopte ses deux nièces et son neveu après que leurs parents soient décédés. Du jour au lendemain, sa vie a complètement basculé. Tout au long de l'aventure, on voit ce que sont devenus ses enfants et les différents chemins qu'ils ont empruntés ainsi que la vie d'Annie. Il est question de la dynamique familiale, des liens très soudés et de l'amour inconditionnel qu'un parent peut avoir pour ses enfants, et des choix déchirants que le parent ne peut pas toujours contrôler.



Le style d'écriture est simple et la lecture se fait très facilement. Parfois, on a l'impression de comprendre ce que les personnages vivent et on se met dans leur peau. Certains auront le sentiment d'avoir vécu certaines choses. De vrais petits bouquins de bonheur!

Ces cinq romans m'ont permis de m'évader durant l'été et de me changer les idées. Chaque histoire m'a transportée dans un autre monde et j'ai dévoré chaque instant de lecture. À vous l'honneur!



LES ROSE ET LA LIBERTÉ

Agora

SOCIÉTÉ



Le 21 août dernier, le film *Les Rose*, réalisé par Félix Rose, sortait dans les salles de cinéma. Le fils de Paul Rose, un ancien membre notable du Front de libération du Québec (FLQ) a tenté, à travers la réalisation de cette œuvre, de comprendre pourquoi son père était vu comme un terroriste, voire un homme extrémiste. En revisitant son parcours et par le fait même les événements de la crise d'Octobre 70, Félix Rose présente des archives très révélatrices. D'ailleurs, le film sort pile-poil (ou presque) pour le 50^e de cette crise qui aura marqué le paysage politique et social québécois à tout jamais.



LES ROSE

Sans aucun doute, M. Rose vient de réaliser un film important pour lui, mais aussi nécessaire pour la mémoire du Québec. Un film documentaire proche du cinéma direct. L'œuvre *Les Rose* revisite non seulement plusieurs événements à travers des archives et des témoignages, qui ont conduit à la Loi sur les mesures de guerre, une journée avant le décès de Pierre Laporte, ancien ministre du Travail pour la province québécoise, mais surtout l'homme derrière Paul Rose et sa soif de justice et de liberté.

Le 5 octobre prochain, jour de l'enlèvement du diplomate James Richard Cross, on soulignera les 50 ans d'une crise déclenchée par un regroupement contestataire (le FLQ), inspiré entre autres par le Front de libération national en Algérie, à une époque de l'histoire où plusieurs nations se battaient pour la décolonisation. Le FLQ marchait pour le droit des travailleurs, contre le colonialisme anglais, la répression policière et l'injustice en politique. À la lumière du film *Les Rose*, Paul, Jacques et leur mère ont donné leur vie pour la liberté et surtout pour la démocratie : le droit de contester.

LA CRISE D'OCTOBRE

Six jours après l'enlèvement de Pierre Laporte, Pierre Elliot Trudeau, à la demande de Robert Bourassa, ancien premier ministre du Québec, instaura la Loi sur les mesures de guerre qui tiendra le peuple québécois en otage. Cette mesure n'avait pas été appliquée depuis le temps de la Première Guerre mondiale. Plusieurs perquisitions et arrestations illégales furent effectuées au nom de «la sécurité nationale». Autour de la grande complexité qu'était le combat du FLQ, les revendications lancées depuis l'enlèvement de James Richard Cross étaient entre autres la libération des prisonniers politiques vers l'île cubaine. On avait même fait faire lire, à voix haute, à la télévision, le Manifeste du FLQ le 8 octobre. Le 10 octobre, on avait enlevé Pierre Laporte, car les demandes du FLQ au premier enlèvement n'avaient pas été honorées. L'armée était à Montréal, la population sous surveillance policière et militaire. La crise d'Octobre s'écrit en un livre et non en un seul article de 1000 mots. C'est pourquoi, dans le cas de cet article, il manquera quelques détails sur la crise d'Octobre. Cependant, lisez sur le sujet, ça vaut le coup.

LES ROSE ET LA CLASSE OUVRIÈRE

Dans le film réalisé par Félix Rose, on nous montre ce qui a poussé le père et l'oncle du réalisateur à devenir des protestataires. On aborde les quartiers tels que Saint-Henri et l'ancienne municipalité de Jacques-Cartier (maintenant Longueuil), en nous dévoilant un côté, quand on est jeune, de Montréal et du Québec qu'on ne connaissait pas. L'embourgeoisement de certains quartiers et villes peut nous laisser l'illusion que le gazon a toujours été vert, mais souvent, il est préférable d'opter pour la désillusion. Des ouvriers payés à des salaires de crève-faim et de la répression policière contre toute forme de démocratie, cela a déjà été dans le paysage québécois.

Si aujourd'hui on a le droit de dire ce qu'on veut et de protester, c'est parce que d'autres avant nous ont mangé de la boue et des coups de matraque pour nous donner en héritage ces droits. Les années 60 ont été le théâtre de beaucoup de répressions envers les regroupements sociaux, entre autres celui des travailleurs. En d'autres mots, des gens se sont levés parce qu'ils étaient tannés de manger les croûtes de pain, pendant que d'autres s'offraient le caviar.

LA POLITIQUE ET LA MENACE

En regardant le film, force est d'admettre que beaucoup d'actions politiques ont mené les Rose et le regroupement flquistes à entreprendre des actions concrètes. Comprendons-nous bien, cet article ne vise pas à encourager la violence, mais plutôt à expliquer le film et peut-être ce qui a poussé des gens à l'extrême au nom de la Liberté. D'ailleurs, il ne faut pas être dupe et reconnaître que le gouvernement fédéral, à l'époque (et encore aujourd'hui), avait peur d'un souverainisme québécois en ascension.

LE COUP DE LA BRINK'S

Plusieurs tactiques politiques ont tenté de mettre les bâtons dans les roues du mouvement souverainiste. Événement prenant place trois jours avant les élections provinciales et orchestré par les dirigeants et certains représentants des médias, une voiture de la Brink's s'était promené à Montréal afin d'aller chercher de grandes sommes d'argent dans les banques, en prévision de ramener l'argent à Toronto, si le parti souverainiste du PQ était élu. Bien oui, ce type d'orchestre s'est déjà produit. On voulait faire peur. Si le Parti Québécois rentrait au pouvoir, on ramenait l'argent dans la ville reine! Une manipulation du peuple québécois afin d'essouffler le désir indépendantiste. Cet événement ne serait qu'une des nombreuses tactiques fédéralistes contre les mouvements souverainistes.

ENFIN...

La crise d'Octobre aura eu ses précédents, dans une période où on venait de traverser la Révolution tranquille, de jeunes protestataires voulaient se battre pour la liberté des plus faibles et des plus démunis. Bien sûr, l'histoire ne donnera jamais raison à la violence, mais la désobéissance civile aura toujours permis aux peuples, lentement mais sûrement, d'obtenir plus de droits et de libertés. Sans parler de la crise d'Octobre, on peut dire qu'aujourd'hui, une bonne partie des francophones sont éduqués, parlent le français et peuvent faire valoir leurs droits sans être matraqués... enfin presque.

Le film de Félix Rose est une œuvre touchante et probablement une archive essentielle à la compréhension du chemin que le Québec aura fait depuis et peut-être une lumière sur notre futur. Pour l'avenir, le Québec doit tenir le point en l'air comme Paul Rose et continuer d'exister. La liberté, c'est un combat pour la vie, pour le meilleur et pour le pire.

SECTION SOCIÉTÉ

LES QUÉBÉCOIS : DE BRAVES MISSIONNAIRES



Crédit: Pixabay

Si à une époque pas si lointaine les familles québécoises pouvaient recevoir la visite impromptue du curé de leur paroisse, celui-ci leur dictant des pratiques en termes de sexualité et de famille, en 2020, on reçoit plutôt l'État dans nos salons via TVA nouvelles pour nous dire comment consommer l'amour en temps de pandémie. Cette année, faudra-t-il finalement troquer sexe et alcool contre masturbation et jus de fruits? À suivre...

Par Véronik Lamoureux

APRÈS «LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT», VOICI «LES BELLES HISTOIRES DES PARTIES D'EN BAS»

Le clou rouillé du contrôle gouvernemental s'est enfoncé vers l'infini et plus loin encore quand la Dre Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada, a émis ses recommandations en lien avec les activités sexuelles en temps de pandémie. Si les Québécois ne peuvent mettre leur bouche sur un micro de karaoké, ils doivent aussi faire attention aux endroits sensuels où celle-ci pourrait traîner en zone jaune-orange. Le 2 septembre dernier, dans un article qui aurait semblé improbable il y a encore quelques mois, *La Presse* résumait les recommandations émises lors d'un point de presse fédéral : «Au moment de passer à l'acte, évitez de vous donner des baisers et faites en sorte que vos visages ne se touchent pas ou ne soient pas près l'un de l'autre. Pour faciliter la tâche, les partenaires pourraient envisager de porter un masque couvrant le nez et la bouche.»

DES JEUX DE RÔLES DE FIN DU MONDE

Les plus optimistes verront en ces recommandations une occasion d'être créatifs : pourquoi ne pas découvrir avec excitation de nouveaux jeux de rôles? Si Sandra Bullock a su susciter une recrudescence des yeux bandés grâce à sa prestation dans le film «Bird box», Dre Tam pourrait à son tour générer un tout nouvel engouement autour d'un nouveau type de sexe, soit le sexe de fin du monde. Toutefois, comme il a été spécifié dans les recommandations, il ne faudrait pas que la frénésie de «la dernière baise avant que l'humanité ne soit décimée» entraîne des comportements irresponsables. Dans cette optique, Dre Tam souligne qu'il est également recommandé «de limiter la consommation d'alcool et de toutes autres substances qui pourraient altérer le jugement des partenaires afin que ceux-ci puissent prendre de sages décisions».

UN MOMENT D'INTIMITÉ COMMANDITÉ PAR «LYSOL»

Ce qui restait de spontanéité à 2020 a été éradiqué par une étude réalisée par des chercheurs de l'Université Harvard qui suggère que les surfaces touchées lors de l'acte soient désinfectées avant et après l'instant de passion. Évidemment, quoi de plus naturel que de passer l'appartement au Lysol avant de se laisser aller à une passion brûlante? En outre, terminées, les discussions inconfortables après l'acte. Le sexe moderne occupe : pas de temps à perdre, il faut laver et désinfecter de toute urgence chaque surface touchée et brûler les draps!

Chose certaine, les recommandations de la Dre Tam, contrairement à une bonne partie de jambes en l'air, n'ont rien de bien excitant. La réflexion à se faire dans le cadre de ce sujet en est une de limites. Où se situe la limite de l'acceptable en termes d'urgence sanitaire? Est-ce que nos relations intimes peuvent (devraient) être régentées par le gouvernement? Sans aucun doute, il sera de la responsabilité du peuple canadien de tracer la limite en ce qui a trait à cette zone hautement intime.

Sources :

La Presse

<https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-09-02/sexe-en-temps-de-pandemie-la-dre-tam-emet-des-recommandations.php>

Harvard

<https://whdh.com/news/new-study-says-face-coverings-should-be-worn-during-sex-to-prevent-spread-of-coronavirus/>

QUE PEUT-ON RETENIR DES ÉVÈNEMENTS DU 11 SEPTEMBRE 2001?



Crédit: Flickr

On soulignait, le 11 septembre dernier, le 19^e anniversaire des attentats du World Trade Center. Grâce au temps qui s'est écoulé et au recul actuel, il est possible de voir que cet événement marquant de l'histoire a eu des répercussions majeures sur la société dans laquelle on vit.

Par Roxane Gaudreault

Pour la plupart des étudiants actuels de l'UdeS, les événements du 11 septembre 2001 représentent une histoire maintes fois racontée, alors que d'autres, un peu plus vieux, ont des souvenirs clairs de ce mardi matin où près de 3 000 personnes ont péri dans quatre attentats-suicides aux États-Unis. Les attaques ont été revendiquées par le groupe Al-Qaïda et par le djihadiste Oussama Ben Laden.

Les attentats, qualifiés par l'ONU de crimes contre l'humanité, ont engendré une grande vague de solidarité envers les Américains. Cette vague solidaire a rapidement été suivie par la militarisation des rapports entre plusieurs pays ainsi que par un renforcement significatif des mesures de sécurité nationales et internationales.

Dix-neuf ans plus tard, les conséquences de cette journée et de ses répercussions se font encore sentir.

LA MONTÉE DE LA XÉNOPHOBIE

La terreur engendrée par les attentats du 11 septembre a eu, et a encore, une influence très forte sur l'attitude des Occidentaux envers les migrants. Alors que la xénophobie a toujours fait partie des sociétés industrielles, elle a pris une tout autre ampleur. Dans la fiction, le stéréotype du «méchant» a fini de se transformer : l'accent germanique et les références au nazisme ont laissé place à des caractéristiques stéréotypées empruntées à la culture arabe.

Dans le monde politique, on perçoit sans peine l'islamophobie dans les discours de certains dirigeants. Au Québec, plus précisément, les épisodes entourant le projet de loi 21, ou l'ambiguïté récente du premier ministre par rapport à l'islamophobie montrent que cette dernière existe bel et bien.

LE CULTE DE LA SÉCURITÉ

Suite aux attentats en sol américain, une véritable course à la sécurité a débuté. C'est au nom de celle-ci que de nombreuses mesures de contrôle ont été mises en place. Dans le but d'éradiquer les problématiques potentielles, des sommes considérables ont été investies dans les organisations policières et autres instances antiterroristes. Des restrictions aux libertés individuelles jusque-là inimaginables ont été permises par les autorités et acceptées des populations à la recherche d'un sentiment de sécurité.

La lutte contre le terrorisme s'est alors ancrée comme une priorité internationale, une lutte binaire entre le bien et le mal. Les habitants du Moyen-Orient ont été présentés comme l'ennemi par les gouvernements justifiant l'appel aux armes. Cela peut apporter une explication sommaire aux vagues de désapprobation populaire qui sont venues répondre aux migrations des réfugiés syriens depuis 2015.

Toujours au nom de la sécurité et de la liberté, peu après les attentats, les États-Unis et certains de leurs alliés, dont le Canada, ont lancé des opérations militaires en Afghanistan contre le régime taliban dans le but de le renverser. Si, en 2014, après 13 ans de combats armés, le Canada décide de se retirer du pays, les États-Unis y sont encore aujourd'hui, 19 ans après. Cela fait de la guerre d'Afghanistan le plus long conflit en date des États-Unis.

Le temps des pommes : histoire d'une promenade d'automne

Qui n'a jamais eu du plaisir à se rendre dans un verger en famille ou en amoureux, à cueillir des pommes dans un décor féérique, par un vent frais d'automne, entouré d'arbres alignés aux corps robustes et trapus ? Depuis quelques semaines, voilà que les Québécois se rendent dans ces vergers pour y passer quelques heures de plaisir, afin de profiter de cette tradition et, bien sûr, profiter de ce bon fruit rouge.

Par Simon RD

Pour certains, la pomme est le fruit du péché, pour d'autres, un fruit traditionnel. À tort, la plupart des gens croient que les pommes relèvent d'une tradition d'ici, comme celle de la culture du maïs ou même de la cueillette de l'eau d'érable. Toutefois, il faut remonter au temps de la colonisation, du temps de la Nouvelle-France, pour voir apparaître les premiers pommiers. En effet, en 1617, c'est le colon français Louis Hébert qui a apporté ces premiers arbres fruitiers sur le territoire de la belle province.

On stipule alors que la tradition entourant le temps de l'autocueillette et la tenue de certains festivals remonterait aux années 70 au grand plaisir des pomiculteurs. Cette tradition est tellement devenue populaire avec le temps qu'elle a stimulé l'économie comme jamais autour de ce fruit. Selon une archive publiée par Radio-Canada, en 1987, chaque Québécois consommait environ 18 kilos de pommes par an. Ce n'est pas de la tarte!

Les pommes sont une source riche pour la cuisine. Outre le fait qu'elles sont juteuses et savoureuses, les pommes peuvent être transformées en plusieurs recettes succulentes qui semblent, avec le temps, avoir façonné notre culture culinaire. On peut parler de la fameuse tarte aux pommes de Grand-maman, de la croustade aux pommes, de la compote de pommes et, de

plus en plus populaire ici, du cidre de glace. Mais nous ne pouvons parler de la tradition des pommes sans parler de la Macintosh (la plus populaire au Québec), souvent appelée la pomme nationale du Canada.

LA MACINTOSH

Cette variété de pomme a été découverte par John Macintosh sur une ferme en Ontario. La Macintosh, présente partout en Amérique du Nord, a été réellement commercialisée vers 1880. Elle est la source de quelques croisements de sortes que l'on connaît aujourd'hui, telles que la Melba ou la Newton. Aujourd'hui, la Macintosh se trouve en très grande quantité dans nos épiceries. C'est probablement celle que tu manges présentement!

CIDRE DE GLACE

Plus près de nous dans le temps, l'hiver québécois a permis une transformation de la pomme à l'image de notre climat : le cidre de glace, initié par Christian Barthomeuf vers 1990. Un produit de plus en plus prisé et populaire chez les Québécois et qui accompagne bien une journée ensoleillée sur la terrasse, après avoir gambadé dans les sentiers du verger, les rayons de soleil traversant la vitre d'une coupe bien pleine d'un liquide savoureux et riche en souvenirs.

Le verger, la campagne et le grand air sont tous des points de repère qui rappellent toujours de beaux souvenirs. Les pommes sont l'idée même d'une culture toujours bien présente, d'un rassemblement au grand bonheur de nos pomiculteurs, mais surtout de ceux qu'on aime. Comment dirais-je : on aime tous se faire chanter la pomme.

SOURCES :

- <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1734314/autocueillette-pommes-origine-pomiculture-quebec-archives>
 - <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pomme-mcintosh>
 - <https://www.authenticcanada.com/ca-fr/blog/le-temps-des-pommes-au-quebec>
 - <https://corridorcanada.ca/resource/le-cidre-de-glace-delectable-fusion-du-terroir-et-de-lhistoire/>



Crédit: Simon RD

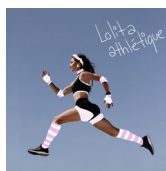
Par Béatrice Palin

HOROSCOPE

La diversité des styles vestimentaires est en augmentation exponentielle depuis l'avènement des réseaux sociaux. De nouvelles aesthetics apparaissent quasiment tous les jours. Voyons voir quelle esthétique vous représente le mieux selon votre signe astrologique.

BÉLIER : 21 MARS – 20 AVRIL

Lolita athlétique. Vous aimez avoir l'air absolument adorable, mais devez être prêt à l'action à tout moment.



LION : 23 JUILLET – 22 AOÛT

Vintage rave. Vous aimez attirer l'attention. En tout temps. De tous les moyens possibles.



VIERGE : 23 AOÛT – 22 SEPTEMBRE

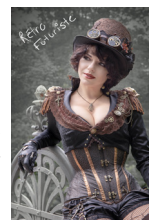
Karencore. Vous aimez être en contrôle de tout et en tout temps. Vous avez toutefois tendance à dépasser les bornes quand vous sentez vos droits brimés.



BALANCE :

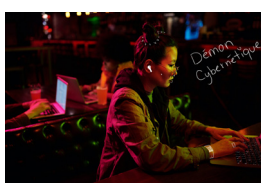
23 SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE

Rétro futuriste. Vous n'étiez pas certain de la direction dans laquelle vous vouliez vous lancer. Vous avez donc décidé d'aller dans les deux à la fois.



GÉMEAUX : 22 MAI – 21 JUIN

Démon cybernétique. Votre cellulaire fait partie de vous et vous êtes à jour à propos de toutes les nouvelles technologies.



CANCER : 22 JUIN – 22 JUILLET

Grunge océanique. Vos émotions sont changeantes comme l'océan et vous pleurez souvent. Vous êtes des poissons tristes.



SCORPION : 23 OCTOBRE – 22 NOVEMBRE

Fantôme urbain. Vous aimez avoir l'air sinistre, mais voulez rester décontracté et confortable.



SAGITTAIRE :

23 NOVEMBRE – 21 DÉCEMBRE

Beauté éthérée. Vous voulez vous sentir libre comme l'air. Vous aimez les tissus minces et légers. Vous voulez avoir l'air d'un ange descendu du ciel.



CAPRICORNE :

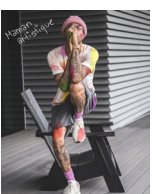
22 DÉCEMBRE – 20 JANVIER

Preppy sinistre. Vous aimez avoir l'air mystérieux, mais professionnel. Vous aimez la conformité, mais ajoutez une touche personnelle.



VERSEAU : 21 JANVIER – 19 FÉVRIER

Maman artistique. Vous portez la salopette couverte de taches de peinture et cela vous va à ravir. Vous avez constamment l'air de sortir d'un color run.



POISSONS :

20 FÉVRIER – 20 MARS

Goblin decora. On ne comprend pas vraiment votre style. Vous non plus d'ailleurs. L'important, c'est que vous soyez vous-même.



NIVELER VERS LE BAS : UNE TENDANCE SOCIÉTALE QUI PREND DE L'AMPLEUR



Depuis près de deux décennies, on observe une tendance manifeste de la part de notre société à faire des choix douteux, voire médiocres, et ce, dans plusieurs sphères du quotidien. Cette problématique semble frapper plus particulièrement des groupuscules appelés réseaux, et ce, de plusieurs types confondus, comme le réseau de la santé et les réseaux sociaux, entre autres. Mais où est donc passée cette société qui, il y a quelques années à peine, valorisait les bons coups et l'excellence ?

Par Martine Dallaire

LE RÉSEAU QUÉBÉCOIS DE LA SANTÉ : LE PARENT PAUVRE DU CANADA

La réforme du réseau de la santé et des services sociaux chapeauté par le ministre Gaétan Barrette il y a quelques années (en 2015) a aussi entraîné le « nivellement par le bas » de l'offre de services, surtout en matière de soutien à domicile et dans le secteur de la déficience. Objet d'un manque de planification au niveau de la transition entre l'ancien et le nouveau système, la réforme a entraîné des effets tangibles et affectant la qualité de vie de certains citoyens, notamment les aînés et les personnes handicapées, qui ont subi une diminution considérable des heures de services à domicile, même si leurs besoins ont augmenté et que les critères d'admissibilité sont demeurés les mêmes. Certains n'y ont carrément plus droit du tout. Paradoxalement, la contribution financière des usagers est de plus en plus élevée.

Outre cette clientèle, les patients orphelins sont de plus en plus nombreux et ceux qui s'écartent de la norme ont de plus en plus de difficultés à recevoir des soins, selon une enquête menée par la Protectrice du citoyen, en 2018. Les CHSLD ne sont plus des milieux de vie, mais sont devenus de véritables mouiroirs où les aînés qui y sont admis y égrènent interminablement les heures. Les urgences sont devenues de véritables campements où les gens sont basés pour de longues périodes de temps. On attendait en moyenne, selon les données de 2018, 14 heures et 11 minutes, lors d'une consultation à l'urgence au Québec, alors que la moyenne est de 165 minutes au Canada. Finalement le délai d'attente moyen pour obtenir un rendez-vous avec un spécialiste au Québec est de beaucoup supérieur au reste du pays. Le délai d'attente pour une consultation en gastroentérologie est de 324 jours et de 586 en urologie, alors qu'il est de 49 jours pour les deux spécialités chez nos voisins du Nouveau-Brunswick.

LA LANGUE FRANÇAISE DÉPOSSÉDÉE DE SA BEAUTÉ

Outre les réseaux publics aspirés par la tendance, notre belle langue n'a pas échappé au nouveau standard. Devant les difficultés éprouvées par plusieurs à l'écrire, on a tout simplement choisi de couper court à l'esthétisme des mots pour simplifier la maîtrise de l'orthographe. Les puristes de la langue française diront que les « ognons » qu'on nous impose sont difficiles à digérer, mais ce n'est pas que l'aspect esthétique des mots qui risque de disparaître. Il demeure tout de même certains risques que notre langue subisse le même sort que l'ancien français dont il ne reste plus que des vestiges. Paraît-il que l'accord des participes passés fera également l'objet d'une simplification. La langue française est en constante évolution, et en matière de simplification, la ligne entre amélioration et nivellement par le bas est souvent très mince...

LES RÉSEAUX SOCIAUX : VÉRITABLES ARÈNES EN TOUS GENRES

Finalement, le nivellement vers le bas touche aussi les réseaux sociaux. Il suffit d'y naviguer quelques minutes pour y dénicher de véritables perles intellectuelles. Si, à l'origine, l'initiative de créer des réseaux sociaux était louable puisqu'ils permettaient aux gens de communiquer avec leurs proches au loin, ceux-ci sont devenus de véritables foires langagières où tout un chacun s'exprime sur des sujets donnés. La grande majorité des usagers expriment correctement leurs opinions, mais suffit de quelques individus qui, au nom de la liberté d'expression, viennent démolir des avis et opinions tout à fait valables; parfois même, des avis d'experts. Bref, des théories éprouvées sont démolies sans même être contrevérifiées. Certains s'improvisent même spécialistes de haut niveau dans de multiples matières, au risque de mettre en péril la santé, les avoirs ou la sécurité d'autrui. C'est sans compter ceux qui s'attaquent aux individus eux-mêmes et non à leurs opinions. L'anonymat que produisent les écrans semble réduire la gravité des conséquences des actes des intimidateurs.

À quand le retour du respect, du savoir et de « l'excellence » sur la place publique ?

LA PLACE DE L'ACTIVISME DANS LE SPORT

Agora

SPORTS ET BIEN-ÊTRE



Crédit: Associated press

Qu'il s'agisse d'encourager la population à respecter les règles sanitaires liées à la COVID-19 ou de se prononcer sur Black Lives Matter (BLM), plusieurs athlètes ont pris position sur divers enjeux dans les derniers mois. Si certains estiment que l'arène sportive devrait demeurer neutre, l'activisme dans le sport s'impose à travers l'histoire.

«Shut up and dribble», s'est exclamée Laura Ingraham sur les ondes de Fox News en 2018. L'animatrice de chaîne conservatrice s'adressait alors à LeBron James, joueur vedette dans la NBA, après une entrevue qu'il avait accordée au réseau ESPN où il critiquait le président américain Donald Trump. Il soutenait que ce dernier et son gouvernement ne se préoccupaient pas des enjeux liés aux Afro-Américains. Cela rappelle que le militantisme dans le sport reste une question controversée qui divise. Une chose est sûre, qu'ils s'engagent seuls ou en équipe, les athlètes activistes font face à de multiples critiques et parfois même, à de dures conséquences. Pourtant, ce phénomène n'a rien de nouveau.

DEPUIS TOUJOURS

Il serait illusoire de penser que l'activisme chez les athlètes est un phénomène récent. En 1883, Moses Walker fut le premier receveur afro-américain à évoluer dans la ligue majeure de baseball (MLB) au sein de l'équipe de Toledo en Ohio. Les White Socks de Chicago avaient alors demandé à l'entraîneur de l'équipe adverse de ne pas faire jouer Walker, ce qu'il a refusé avec le soutien de l'équipe. Malheureusement, trois ans plus tard, la MLB a banni les joueurs noirs de la ligue jusqu'en 1946.

En août 1926, la nageuse professionnelle américaine Gertrude Ederle fut la première femme à participer à la traversée du English Channel. Malgré une tentative de sabotage de son propre entraîneur et de multiples oppositions, l'athlète était déterminée à ouvrir le chemin pour les générations de femmes à venir.

BATTLE OF THE SEXES

Plusieurs sportives ont dû prendre position pour faire avancer la cause des femmes dans le sport. On se souvient de Katherine Switzen qui fut la première femme à compléter le marathon de Boston en 1967 malgré l'agression physique d'un journaliste en pleine course.

En 1973, Billie Jean King, championne de tennis, a affronté et remporté un match contre Bobby Riggs, un joueur professionnel de 55 ans, dans un match très médiatisé. Ce dernier se plaisait à dénigrer les performances féminines dans le sport sur toutes les plateformes médiatiques. Même si la jeune femme était au sommet de sa forme et lui moins, l'apport à la cause féministe dans les années 1970 fut notable. Hollywood en a même fait un film en 2017. L'athlète a milité pour l'égalité des sexes tout au long de sa carrière et s'implique encore aujourd'hui, surtout au niveau de l'équité salariale.

DES DROITS CIVIQUES À BLM

La remise des médailles du 200 m le 16 octobre 1968 aux Olympiques de Mexico marque encore l'imaginaire collectif. Deux athlètes afro-américains ont levé le poing pendant leur hymne national. Tommie Smith et John Carlos, ayant respectivement remporté l'or et le bronze, ont fait ce geste en guise de protestation contre le traitement des Noirs aux États-Unis.

Plus récemment, le cas de Colin Kaepernick, ce joueur de football américain évoluant au sein des 49ers de San Francisco à l'époque, a fait les manchettes. En 2016, le quart-arrière a refusé de se lever lors de l'hymne national en guise de protestation contre les inégalités raciales et la brutalité policière envers les Afro-Américains. Aux matchs suivants, il s'est agenouillé. Ce geste a créé une polémique au pays alors que certains, dont le président Donald Trump, le qualifiaient d'antipatriotique et le considéraient comme un manque de respect des troupes militaires. Les conséquences ont été considérables du côté de celui qui se définit désormais comme un activiste. Il devenait joueur autonome l'année suivante. Aucune équipe ne lui a offert de contrat. Même si le genou par terre est maintenant devenu un symbole de manifestation pacifique répandu dans les équipes sportives, il est important de souligner le geste courageux de Kaepernick alors qu'il en a été l'instigateur et était seul au départ.

CHEZ NOUS

L'activisme est également bien présent chez les athlètes canadiens, particulièrement du côté du hockey. Jonathan Diaby, ce joueur de la ligue nord-américaine de hockey (LNAH), a témoigné plusieurs fois de la problématique du racisme dans ce sport. On a pu le voir à plusieurs tribunes dont celle de Tout le monde en parle. Le 2 juin dernier, l'athlète a tristement déclaré en entrevue à balle courbe que «rien n'a changé». Néanmoins, le 8 juin 2020, des joueurs noirs de la Ligue nationale de hockey (LNH) ont créé l'Alliance pour la diversité au hockey (HDA). Cet organisme a pour mission «d'éradiquer le racisme et l'intolérance dans le sport». Comme expliqué en conférence de presse diffusée sur les réseaux sportifs, l'organisation souhaite également s'impliquer auprès des jeunes et rendre le hockey accessible à tous, peu importe son statut social, sa nationalité ou son orientation sexuelle.

Du côté du tennis, le jeune joueur étoile Félix Auger-Aliassime a verbalisé son support à BLM en dénonçant le racisme toujours présent dans le monde sportif chez nous.

DES CITOYENS AVANT TOUT

Le débat sur la place de l'activisme dans le sport perdurera certainement. Il existe des arguments valables pour chaque position. Les défenseurs de la neutralité dans le sport soutiennent que les équipes sportives et les athlètes représentent une ville ou un pays et non un parti politique ou une cause. Il est évident que l'aspect monétaire est intrinsèquement lié à cet argument. Les organisations sportives ne souhaitent certainement pas miner leur revenu en ostracisant un segment de population basé sur leurs positions politiques et sociales. De plus, plusieurs insistent sur le fait que le sport se veut inclusif et que le militantisme nuit à cela.

Il y a lieu de se demander à quel point une ou un athlète doit censurer sa réelle «identité» pour représenter sa région ou son équipe. Elles et ils sont d'abord et avant tout des citoyens et des êtres aux multiples facettes dotés d'intelligence et de connaissances. Les mentalités tendent à changer à cet égard alors que le comité olympique international (CIO) revoit actuellement l'article 50 de sa charte qui stipule «qu'aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique.» Un sondage mondial sera distribué aux athlètes de haut niveau incessamment. La contribution des sportifs et sportives à certains avancements sociaux à travers les années est indéniable et en prouve l'utilité. Le militantisme dans le sport est bien présent et est vraisemblablement bien ancré.



**JOSIANE
DEMERS**

Josiane.Demers2@USherbrooke.ca

SECTION SPORTS ET BIEN-ÊTRE

COVID-19 : PAS DE SPORT UNIVERSITAIRE CET AUTOMNE

Alors que les étudiants-athlètes des niveaux secondaire et collégial pourront reprendre l'ensemble de leurs activités sportives, leurs pairs du niveau universitaire n'auront pas tous cette chance.

Par **Émilie Oliver**

DÉCISION ATTENDUE

Le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) a annoncé le 14 septembre dernier, par communiqué de presse, l'annulation de tous ses événements sportifs jusqu'au 31 décembre 2020. Emboitant le pas des trois autres conférences canadiennes de sport universitaire qui ont pris la décision en juin, le RSEQ mentionne que «cette décision difficile est basée, notamment, sur le système d'alerte régional qui pourrait limiter la participation des universités, et ce, même si elles gèrent efficacement leur éthique sanitaire et leur sécurité.»

PAS DE PARTIES, MAIS DES ENTRAÎNEMENTS

Pour le football et le rugby universitaires, la saison sera réduite à des entraînements. Aucune rencontre entre équipes rivales ne sera permise pour l'automne 2020, «en raison du niveau de gestion de risque», explique le communiqué. Les étudiants-athlètes pourront, en contrepartie, pratiquer leur discipline dans son intégralité, c'est-à-dire avec contact. Cela, à condition que ces contacts soient limités à leurs coéquipiers ainsi qu'à la durée de l'entraînement.

Toutefois, l'organisation se montre ouverte à la reprise de certaines disciplines : il permettra la tenue d'activités hors-concours en cross-country, en golf et en soccer. Néanmoins, ces événements ne seront pas sanctionnés par le RSEQ, mais donneront la chance aux équipes participantes «d'évoluer à leur rythme en lien avec leur réalité propre», comme l'expliquent les représentants de l'organisme, toujours dans leur communiqué.

LA RÉPONSE DES UNIVERSITÉS

Suivant cette annonce, les responsables sportifs des universités québécoises se disent déçus, mais compréhensifs. Dans une déclaration officielle, le recteur de l'Université de Sherbrooke, Pierre Cossette, souligne que l'établissement «s'engage à soutenir les athlètes afin de leur permettre de poursuivre leur plein développement. Tous les budgets du Vert & Or, le personnel d'entraîneurs, les services réguliers et le programme de bourses seront maintenus. Les entraînements des équipes dans les sports concernés continueront de se tenir, dans le respect des directives de la santé publique et des consignes des fédérations de sport.»



DES ATHLÈTES RÉAGISSENT

La position et l'engouement de l'administration ont été bien reçus par ses porte-couleurs. Bien qu'elles n'aient pas la chance d'affronter leurs rivales cette année, les étudiantes-athlètes de l'équipe de rugby du Vert & Or se disent prêtes à relever le défi que représente la saison à venir. «Je pense que c'est une année décisive. Même si on ne joue pas, on doit absolument saisir l'opportunité de travailler tout ce qui nous a freinées par le passé. Si tout le monde fait les efforts, si tout le monde s'entraîne et essaie de sortir de sa zone de confort, on peut beaucoup progresser», mentionne Marie-Pier Fauteux, capitaine de l'équipe. Selon elle, toute l'équipe devra éviter de «s'asseoir sur le fait que la saison 2021, c'est encore loin. Il faudra continuer de repousser nos limites et rester unies dans une saison qui va faire la différence entre les équipes qui se sont entraînées, et celles qui ne l'ont pas fait.»

UN VÉTÉRAN S'AJOUTE AU VERT & OR

Il y a quelques semaines à peine, Jean-Phillipe Hudon ne savait pas à quel endroit il allait poursuivre ses études universitaires. C'est finalement à l'Université de Sherbrooke que l'ancien porte-couleurs de l'Université McGill entame un programme d'études au deuxième cycle, le tout en disputant sa dernière saison de football.

Par **Christophe Lachance-Tardif**

Les dernières semaines ont été mouvementées pour le nouvel athlète du Vert & Or. En effet, le secondeur/demi de sûreté a fait son arrivée à Sherbrooke seulement à la mi-août. En l'espace de quelques jours, Hudon a dû se trouver un endroit pour se loger tout en préparant sa rentrée scolaire. Il a également dû s'acclimater à une nouvelle ville, un nouveau campus, de nouveaux coéquipiers et entraîneurs, et ce, dans l'incertitude entourant la campagne 2020. «J'ai eu la chance de compter sur les membres de ma belle-famille, qui m'ont hébergé à Sherbrooke. Maintenant, je suis bien installé et j'ai renoué avec la routine universitaire» explique Hudon.

HEUREUX D'ÊTRE À SHERBROOKE

Après avoir complété un baccalauréat en kinésiologie à l'Université McGill, Hudon n'a malheureusement pas été accepté dans un

programme de deuxième cycle dans cette même université. Il s'est donc rapidement tourné vers l'Université de Sherbrooke afin de poursuivre ses études en physiothérapie sous la forme d'un baccalauréat-maitrise. Hudon s'alignera avec le Vert & Or en 2021 pour sa toute dernière saison de football universitaire.

Malgré un mois d'août rocambolesque, le joueur se dit très heureux de se joindre à la formation sherbrookoise. «La relation entre les entraîneurs et les joueurs semble vraiment bonne à Sherbrooke. Même si l'équipe est assez jeune, je crois que nous possédons un bon groupe de leaders qui peut aider cette équipe à aller dans la bonne direction», raconte Hudon.

UN EXCELLENT FLAIR POUR LE BALLON

Malheureusement, les partisans du Vert & Or devront attendre à l'an prochain pour voir Hudon à l'œuvre. En plus d'apporter de l'expérience et du leadership à la troupe de Mathieu Lecompte, l'athlète originaire de Lévis amène un élément de jeu physique au sein de la brigade défensive sherbrookoise. «J'essaie de toujours me tenir près du ballon pour être en mesure de faire le plus de jeux possible», explique-t-il.

UN FUTUR DANS LA LCF ?

La pandémie de la COVID-19 est bien mal tombée pour l'ancien joueur du Collège de Notre-Dame-de-Foy, puisqu'au moment où la pandémie a paralysé le Québec en mars dernier, il avait été invité au Camp d'évaluation régional de la Ligue canadienne de football (LCF) en prévision du dernier repêchage. «J'avais vraiment espoir de me faire repêcher, mais avec quelques mois de recul, je suis satisfait d'être ici à l'UdeS en physiothérapie. Honnêtement, le football va s'arrêter pour moi un jour et je me réjouis de savoir que mon avenir est assuré dans le domaine de la physiothérapie. Si l'occasion se présente, c'est certain que je vais la saisir, mais je n'aurai pas le cœur brisé si l'inverse se produit», mentionne Hudon.

Somme toute, même s'il croit qu'une saison annulée aura un impact positif sur le corps des joueurs, il n'en demeure pas moins que c'est avec un pincement au cœur qu'Hudon constate qu'il ne pourra pas fouler le terrain de football pour une 14^e année consécutive cet automne. «Ça va me manquer d'enfiler le chandail la journée d'un match. Le fait d'embarquer sur le terrain avec les boys et d'aller à la guerre ensemble devant la famille et les amis, ça va réellement me manquer!»

REPRISE DES CHAMPIONNATS EUROPÉENS DE SOCCER : UNE SAISON PARTICULIÈRE

SECTION SPORTS ET BIEN ÊTRE

Alors que la Ligue majeure de soccer (MLS) s'achève bientôt, les championnats européens de soccer reprennent de plus belle pour une saison 2020/2021 qui s'amorce dans un contexte particulier et incertain. Tour d'horizon des quatre grands championnats européens.

Par Abdennour Edjekouane

PREMIER LEAGUE (ANGLETERRE)

Après seulement 5 semaines de repos, les équipes de la Premier League ont repris la course au titre le 12 septembre dernier. La bataille devrait être féroce pour succéder à Liverpool, les derniers vainqueurs, dans cette saison 2020 particulière. Manchester City et Chelsea, qui ont été très actifs sur le marché des transferts, entendent bien miner le chemin aux hommes de Jürgen Klopp, attendus au tournant après avoir survolé la saison 2019. Des équipes comme Everton et Tottenham, dirigées respectivement par Carlo Ancelotti et José Mourinho, affichent quant à elles leurs objectifs de coupe d'Europe, ce qui risque de rendre cette saison plus qu'excitante.

LA LIGA (ESPAGNE)



En Espagne, les équipes locales vont devoir profiter de chaque match afin de récolter les précieux 3 points. Malgré une période de transfert timide, les deux géants Real Madrid et Barcelone, qui se sont disputé chaudement le titre la saison passée, ne voudraient pas se faire distancer par les promus et les nombreux prétendants (Atlético, Villarreal, Séville).

Au Barça, après une humiliation de 8-2 à Bayern de Munich dans la dernière édition de la Ligue des champions, les Catalans ont également retenu leur souffle face aux envies de départ de leur génie Lionel Messi. Cette année, le célèbre club devra se reconstruire et afficher un jeu solide afin d'éviter une autre débâcle en coupe d'Europe et détrôner enfin le club madrilène, dirigé d'une main de maître par Zinedine Zidane.

SÉRIE A (ITALIE)

En Italie, 20 équipes vont croiser le fer pour tenter de remporter la 119e édition de la Série A. La Juventus de Ronaldo est la grande favorite du tournoi, mais beaucoup d'aspirants viendront obstruer le chemin de la Vieille Dame. Naples, le célèbre dauphin

de la Juve, voudra profiter du contexte particulier et des matchs à huis clos pour faire tomber les hommes de Pirlo, champions pour la 9e fois consécutive. Au nord, les face-à-face risquent d'être plus bouillants cette année avec des équipes de l'Inter et de l'AC Milan qui se reconstruisent depuis quelques années et qui rêvent de plus en plus de leurs gloires européennes d'antan.

La grande surprise européenne de la saison 2019 est l'Atalanta Bergame, qui est également attendu dans cette ligue, où le champion est de moins en moins performant, et les aspirants de plus en plus dangereux.

BUNDESLIGA (ALLEMAGNE)

Champion pour la 8e fois d'affilée, le Bayern de Munich est le grand favori à sa propre succession. Après une saison exceptionnelle dans laquelle cette équipe a gagné trois titres majeurs (Bundesliga, Ligue des Champions et Coupe d'Allemagne), les hommes de Hans-Dieter Flick relancent la machine et semblent intouchables. Éternels seconds, le Borussia Dortmund compte sur ses jeunes afin de s'assurer une place européenne et même aspirer au titre de champion.

LE MONT-ORFORD REVÊT SES COULEURS

La Flambée des couleurs du Mont-Orford est déjà entamée. Les fins de semaine du 19 septembre au 18 octobre sont l'occasion de profiter des paysages automnaux du parc national.

Par Alizé Cassivi

LES ACTIVITÉS

Chaque année, l'évènement La Flambée des couleurs, qui se déroule sur une période de cinq fins de semaine, offre plusieurs surprises aux adeptes de plein air. Les activités proposées sont multiples : yoga au sommet de la montagne, entraînements, camions de rue et prestations musicales.

L'accès au site (secteur de la station de ski) est gratuit. Cependant, cela exclut le stationnement, la remontée (télécabines et chaises), les sentiers de la SÉPAQ ainsi que certaines activités.

LA RANDONNÉE

Les randonneurs de tous les niveaux peuvent parcourir le circuit altitude pour accéder à cinq points de vue différents. Ils donnent sur le mont Mégantic, le lac Memphrémagog, le lac Stukely, le sentier des Crêtes et Bromont. Les belvédères sont situés à 850 mètres d'altitude.

Pour les moins espiègles, la remontée mécanique peut mener au

sommet. Néanmoins, des modalités pandémiques s'appliquent. En effet, des plages horaires doivent être respectées et le billet s'achète préférablement en ligne. De plus, le nombre de personnes par télécabine et par chaise est limité et le masque doit être porté en tout temps. Quant aux détenteurs de la passe de ski 2020-2021 illimitée, la remontée leur est offerte pour un aller-retour, et ce, sans réservation.

Pour connaître les tarifs et réserver, les intéressés doivent se rendre sur le site web du Mont-Orford. Les personnes à mobilité réduite retrouveront également des informations pertinentes à cet endroit.

LE MONT RECRUTE!

Deux journées de recrutement sont prévues lors de la Flambée des couleurs. Les 3 et 10 octobre de 13 h à 16 h, les candidats doivent se présenter sur la terrasse près de l'entrée du chalet principal avec leur curriculum vitae.

YOGA : PREMIÈRE ACTIVITÉ EN PLEIN AIR SUR LE CAMPUS

C'est sous un ciel radieux, le 16 septembre dernier, que s'est déroulée la première séance de yoga collective de la session. L'évènement a eu lieu de 12 h 15 à 13 h dans le stade extérieur de l'Université de Sherbrooke. L'activité a vite trouvé preneurs, car les 250 places disponibles ont été rapidement comblées par de nombreux yoguistes qui s'y sont dirigés, tapis sous le bras.

Par Martine Dallaire

Malgré le nombre important de participants, les adeptes ont pu pratiquer leur sport favori dans le respect des nouvelles normes sanitaires. L'accès aux douches et aux vestiaires n'était cependant pas autorisé, compte tenu des nouvelles capacités d'accueil sur l'heure du dîner. Cette période achalandée et généralement occupée par des usagers réguliers du Centre sportif. La séance comportait trois segments, soit la courte méditation, la série de postures énergiques (de type hatha yoga) et le retour au calme. Cette activité a également été intégrée sur le Campus de Longueuil.

Des avantages au-delà de la simple activité physique

En plus de permettre la pratique d'une activité sportive, c'était l'occasion pour les personnes présentes de s'offrir un moment de zénitude et de vitalité dans l'effervescence de la présente rentrée, que l'on qualifierait d'extraordinaire dans sa forme. Le yoga permet de s'accorder un moment pour soi, sans comparaison ni performance. L'engouement suscité par les sports de plein air a eu des répercussions jusque dans la pratique de cette activité. C'est pourquoi on retrouve de plus en plus de groupes s'y adonnant dans des aires extérieures. Plusieurs clubs privés de la région s'y adonnent dans des paysages pittoresques, si on souhaite explorer un peu plus loin.

SECTION SPORTS ET BIEN-ÊTRE

L'ERGONOMIE POUR LES NULS OU COMMENT ÉVITER LES DOULEURS



Crédit: Lisa Fotios

Les études et le travail à distance font désormais partie du parcours universitaire pour plusieurs. Si la pratique compte certains avantages, elle comporte des risques de développer des douleurs, d'où l'importance de l'ergonomie. Le journal vous propose quelques trucs afin d'optimiser votre confort.

Par Martine Dallaire

LE DOS, UNE RÉGION SENSIBLE À NE PAS NÉGLIGER

Pour protéger son dos et augmenter son confort général, le fauteuil de travail doit offrir un bon soutien lombaire. Le dossier doit être assez long pour soutenir le haut du dos, tout en épousant les courbes de la colonne vertébrale. Dans le cas contraire, il est possible d'améliorer son aise en choisissant la chaise avec le dossier le plus haut que l'on possède et d'y ajouter une serviette enroulée ou un coussin, au niveau des vertèbres lombaires. Cela assurera maximum de support.

LA POSITION DES JAMBES

La position des jambes revêt une grande importance. Les pieds devraient idéalement toucher le sol. La surface de travail devrait arriver à la hauteur des coudes. De même, l'arrière des genoux doit se situer à deux ou trois doigts de distance de l'assise de votre chaise. Si la surface de travail s'avère trop haute, un coussin ou un oreiller posé sur la chaise pourra remédier à la situation. Finalement, si les pieds ne touchent pas le sol, il est possible d'améliorer l'appui à l'aide d'une pile de gros volumes ou d'une boîte.

AUTRES SOURCES DE TENSIONS MUSCULAIRES

Les régions brachiale, cervicale et scapulaire sont souvent l'hôte de maux courants tels que des bursites, des tendinites, en plus de tensions musculaires. Les épaules devraient être détendues et les avant-bras bien appuyés sur des accoudoirs pour éviter qu'une séance devant l'écran résulte ultérieurement en traitement de physiothérapie. En l'absence d'accoudoirs, il suffit de s'approcher du bureau et de poser les avant-bras sur celui-ci. Quant aux épaules et au cou, une bonne posture et quelques pauses bonifiées d'exercices ciblés devraient venir à bout des tensions musculosquelettiques.

UN BON PORT DE TÊTE

Le port de tête figure aussi parmi les causes de malaises de la région cervicale. Il est donc recommandé que les yeux soient au niveau du haut de l'écran. Si ce n'est pas le cas, il existe des supports destinés à rehausser. Puisqu'il est difficile de respecter cette consigne avec un portable, l'achat d'une souris et d'un clavier que l'on peut brancher permettra d'y arriver. Surélever alors le portable à l'aide d'une boîte ou de gros volumes suffira à respecter ladite consigne à bon prix.

LES YEUX : UN ÉLÉMENT ESSENTIEL

Bien que les yeux ne fassent pas partie de la discipline de l'ergonomie, il est essentiel de préserver leur santé puisqu'ils sont fortement sollicités en télétravail. Évidemment, tout problème de vision doit faire l'objet d'un traitement ou d'un port de verres appropriés pour maximiser l'acuité visuelle. Un éclairage adéquat évitera de fatiguer les yeux, tout autant que l'utilisation d'un écran antireflet. Des pauses régulières permettront de détendre ces organes si précieux. Fermer les yeux quelques minutes, regarder au loin durant quelques instants ou simplement se lever pour aller se chercher un verre d'eau distraira le regard fixe associé à l'usage des écrans. Ce dernier truc permet, en prime, d'éviter la stase sanguine et améliore la circulation veineuse.

L'UNIVERS PARTICULIER DES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA LNH

L'organisation et la logistique des séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey (LNH) n'ont pas été de tout repos pour la saison 2019-2020. Néanmoins, suite à un plan détaillé dans le respect des mesures sanitaires, le tout semble s'être déroulé sans trop d'anicroches.

Par Florence Dion

COMPOSER AVEC LA COVID-19

Après une pause de cinq mois, la LNH a repris ses activités en ayant un protocole très strict à suivre. Les joueurs et les employés de la ligue doivent respecter une liste de mesures sanitaires d'environ huit pages afin d'avoir accès au jeu.

Les matchs se sont déroulés dans les villes-bulles de Toronto et Edmonton, où les joueurs sont isolés depuis le début des séries éliminatoires. Aucun public n'est admis dans les arénas. Les spectateurs regardent donc les matchs dans le confort de leur salon, pendant que les sièges du parterre sont recouverts de toiles. Des bruits de foule enregistrée résonnent lors des matchs, afin de rendre le tout un peu plus réaliste.

Les joueurs appliquent une distance de six pieds lors de leurs interactions, sauf lors des entraînements et des parties. Ils doivent aussi toujours porter leur masque dès le moment où ils sortent de leur chambre. Ils peuvent l'enlever seulement lorsqu'ils jouent, accordent des entrevues ou mangent. Les familles ont pu commencer à assister aux matchs et à s'isoler avec les joueurs seulement depuis les finales d'association dans la ville d'Edmonton.

Plus de 4934 tests de la COVID-19 ont été administrés aux joueurs et au personnel de la ligue et 30 cas ont été identifiés positifs. Cependant, aucun cas positif n'a été répertorié dans les six dernières semaines.

FINALE DE LA COUPE STANLEY

Le Lightning de Tampa Bay a tracé son chemin jusqu'à la finale avec une victoire de 2-1 en prolongation lors du 6e match contre les Islanders de New York. Pour les Stars de Dallas, la victoire s'est aussi définie en prolongation contre les Golden Knights de Vegas avec un résultat de 3-2 lors du 5e match.

Cette année, en comparant les joueurs, la défensive respective des deux équipes fait beaucoup parler. Pour Dallas, Miro Heiskanen commence à s'imposer comme un défenseur élite avec ses 23 points en séries. Il est comparable à de grands joueurs tels que Drew Doughty. Du côté du Lightning, c'est le défenseur Victor Hedman qui laisse sa marque. Il réussit à marquer 9 buts, alors que les meilleurs attaquants des séries en ont 10.

Anton Khudobin de Dallas impressionne le public en remplaçant avec brio Ben Bishop dans les buts. Personne ne s'attendait à une aussi bonne performance d'un deuxième gardien de but. Il serait même possible qu'il puisse voler le poste du gardien de confiance la saison prochaine, puisqu'il fait très bonne impression et qu'il est fiable, alors que Bishop est plutôt fragile et coûte plus cher.

Sur papier, Tampa Bay a la meilleure formation, mais Dallas et ses jeunes joueurs jouent du hockey inspiré depuis le début des séries et pourraient causer une surprise. Au moment d'écrire ces lignes, la série était à égalité 1-1.



Crédit: Pixabay